



NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSER, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

50^e ANNÉE.

N^o 12.

1^{er} DÉCEMBRE 1907.

DIRECTEUR-GÉRANT :
PAUL LEYMARIE

RÉDACTEUR EN CHEF :
LÉOPOLD DAUVIL

Les Bibles

(Suite) (1).

Nous avons terminé l'article précédent au milieu des flamboyantes métaphores de la littérature vésique glorifiant, dans une sorte d'ivresse éblouie, les splendeurs d'Indra, l'incomparable dieu du ciel. Bien compréhensibles sont cette ivresse et cet éblouissement. N'est-ce pas par une traînée de feu, à travers le monde entier, que s'est manifestée la Lumière divine ? Nous

(1) Voir les *Revue*s d'août, septembre, octobre et novembre.

trouvons, ici, l'origine du culte universel de ce dieu solaire (1) dont les rayons ont illuminé tous les temples et flamboyé sur tous les autels. Étrange et splendide théogonie astronomique dont le zodiaque a fourni les éléments et qui, faisant descendre sur notre terre les lueurs célestes, a prophétiquement indiqué dans quelle unité future, unité de matière et d'esprit, fraterniseront plus tard et ce ciel et cette terre sortis du même Foyer, émanant de la même Source suprême d'où jaillissent les univers, d'où s'envolent les âmes qui s'en échappent pour y rentrer périodiquement et s'en élancer, encore, d'éternité en éternité... Inépuisable, indéfectible Épopée qui sans cesse raconte la stupéfiante histoire de cette Création dont le temps, sans arrêt ni lassitude, perpétue l'éternelle palingénésie !

Mais revenons et suivons dans ses péripéties l'évolution dramatique du monde indou.

Des siècles ont passé. Le dieu naissant est déjà suranné et l'ancien culte aboli. Appelé chaque jour par le vieil hymne védique, le soleil, hiérophante aux fonctions immuables, conduit dans le chemin de l'éther le cortège de ses satellites nomades et cependant tout a changé de face. La vie patriarcale a disparu. Les peuples, las d'errer de pâturages en pâturages dévastés, se sont fixés dans telles demeures qu'ils ont choisies. Plus de pasteurs sans domicile, mais des royaumes formés par l'unité de croyances, des rois consacrés dans un état fixe... alors que par contre, dans les forêts profondes, des ascètes dégoûtés des fragilités des choses de la terre à peine entrevues, se sont retirés au fond de thébaldes solitaires... sans compter qu'à la place du sacrifice tout pastoral de lait, de beurre et de miel, sont offertes des victimes sanglantes par des prêtres sacrificateurs — telle est la révolution qui vient de se consommer.

— La raison de tout cela ? demandera-t-on. La raison, c'est que l'esprit chercheur de l'homme affamé d'inconnu et voulant pénétrer tout mystère, ne peut s'immobiliser dans le domaine du connu. Après le ravissement causé par le spectacle de la création, devait naître le besoin de l'expliquer. L'hymne fait place au système, le précepte succède à la prière, le culte naïf du pasteur est défiguré, sophistiqué par le prêtre. Ce qui était pour l'un instinct et poésie est devenu chez l'autre doctrine, formule et dogme. L'homme, ce sophiste ergoteur et subtil, se rit de la simplicité de ses pères. Pour concilier ses croyances de la veille avec sa science d'aujourd'hui, il substitue au sens naturel le sens conventionnel ou mystique... et voilà toute formée la doctrine secrète des sacerdoces.

C'en est fait désormais, voici l'homme qui s'égare dans les abstractions, et qui fait déjà — qui donc eût pu le croire ? — qui fait déjà de la métaphy-

(1) Voir le numéro de mai 1906.

sique. Ce qu'il y a de plus caractéristique en cela, c'est que les premières questions qu'il se pose sont précisément les plus mystérieuses et les plus insolubles, celles qui de nos jours, encore, font vaciller la raison et déconcertent la pensée. — D'où est sorti cet univers ? — Pourquoi la création ? — D'où vient-elle et où va-t-elle ? — Qui a fait la lumière et pourquoi donc les ténèbres ?... Stupeur, étonnement inextinguible, curiosité qui se retrouvent en termes analogues dans les *Védas* de l'Inde, le *Zend-Avesta* des Mèdes, les *Eddas* des Scandinaves. L'homme à peine sorti du néant se retourne, regarde, interroge et cherche sur la face énigmatique de la nature-sphinx la signature de l'auteur inconnu. Le voilà dans l'invisible et trébuchant dans l'infini.

L'infini !... N'est-ce pas dans cet abîme, au dire de la Genèse indoue, que flotte l'Ame du Cénobite suprême, de l'Ancêtre des Esprits qui produit, du dedans au dehors, le monde visible sur le moule de l'invisible ? Les pensées de l'Unique, nous disent les vieilles Billes brahmaniques, émergent, se déroulent, puis s'affaissent dans une langueur infinie. L'Esprit des eaux se réveille à demi. Ses doux yeux de lotus s'ouvrent à la lumière, et dans ce premier regard jeté sur lui-même, il produit tous les types de l'univers visible ; puis il s'assoupit de nouveau, il défaille et l'univers se résorbe en son Essence.

Ce sont les jours et les nuits de Brahma qui durent des millions de siècles.

Le génie indou se plaît et excelle dans le tableau qu'il nous fait de la méditation du Non-manifesté, avant qu'il ait produit son œuvre — mystérieux monologue du sublime Solitaire, aux rivages de l'abîme vide... dans l'effrayant silence du non-être !

« Au commencement, dit le *Rig-Véda*, il n'y avait ni être, ni non-être, ni ciel, ni terre, ni eau profonde, ni abîme ; la mort n'existait pas, ni l'immortalité... LUI seul vivait sans respirer, seul avec lui-même.

« Regardant autour de lui, l'Esprit ne vit rien que lui-même et il eut peur... c'est pourquoi, aujourd'hui, l'homme a peur quand il est seul. Cependant il pensa : il n'y a rien autour de moi, qui craindrais-je, et cette terreur s'éloigna de lui ; mais il ne sentit aucune joie... et c'est pourquoi l'homme est triste quand il est seul. »

Paroles étranges, conception bizarre !

« A cette tristesse, nous est-il dit encore, succède le désir... quel désir ? Le grand Solitaire souhaite l'existence d'un autre que lui-même, et ce désir à peine conçu devient comme le germe des choses. Le dieu se personifie, « se fait homme », dit le texte, sous la figure du monde ; le soleil est son regard, ses rayons sont sa chevelure, les vents, son souffle, la terre, ses pieds. — Première incarnation.

C'est ainsi que, de lui-même, il remplit le non-être. Pour supprimer sa

solitude, il parcourt tous les degrés de l'existence, depuis l'infiniment grand jusqu'à l'infiniment petit.

De sa propre substance, il forme chaque couple de créatures, depuis l'éléphant jusqu'au plus infime insecte, s'efforçant, semble-t-il, de se retrouver, de se ressaisir lui-même tout entier... jusque dans les bas-fonds de la matière où il se plonge éperdument. — Première idée de la chute originelle.

Oui, chute, oui, déchéance... car enfin pour se produire dans le monde, visible, il a dû se limiter, pour se diviser ensuite. Cet océan sans bords s'est donné un rivage, ce coursier de l'espace s'est imposé un frein, cette entité indivisible s'est partagée, effritée dans les innombrables parcelles de la matière animée — d'où l'idée que la manifestation de l'Invisible en visible est le *sacrifice* indéfini de l'Éternel Unique, car l'Infini souffre dans les bornes du fini. L'Esprit éprouve les affres de la « passion » dans les liens de la matière qui l'enchaîne... et c'est pourquoi l'Être par excellence s'offre à lui-même en « oblation permanente ». — Première forme du sacrifice mystique, autrement dit messianique, dans lequel le Dieu est à la fois le sacrificateur et la victime. Saint Paul ne nous dit-il pas formellement que Dieu avait de toute éternité prédestiné son fils (c'est-à-dire lui-même) pour être une victime propitiatoire ? (*Romains*, III, 23, 24.)

Voyez-vous, dans les brumes de ces âges lointains, naître successivement les idées fondamentales d'où émergèrent, plus tard, mais défigurés et matérialisés, credos, formules liturgiques et dogmes, sur lesquels sont fondées la plupart des religions de la terre ?

Oui, certes, défigurés et matérialisés sont ces dogmes. Ne voilà-t-il pas qu'à la descente de l'Esprit dans la matière, correspond, dans notre dogmatique moderne, la prétendue chute originelle dont ce pauvre Adam, tout fictif et légendaire qu'il soit, n'est pas moins devenu le bouc émissaire honni, conspué, maudit et à tout jamais condamné... non pas lui seulement, mais encore sa femme et leur descendance entière, aux flammes inextinguibles d'un enfer éternel !...

Ne voilà-t-il pas, encore, la souffrance « allégorique » de l'Unique qui se divise et se disperse dans les êtres, transformée en ce sacrifice permanent, inexorable, dont furent victimes tous les Christs, depuis Krishna, Bouddha et autres martyrs, jusqu'à l'innocent et pur Galiléen, devant, tous, « expier » un crime *imaginaire*, de par la volonté d'un Jéhovah sinistre et vindicatif... Lamentables divagations d'une dogmatique dévoyée !

Nous pourrions passer outre, mais voici que nous découvrons, encore, dans ces vieilles Bibles de l'Orient, l'origine d'un autre dogme, celui de la Trinité incomprise et métamorphosée de la façon la plus étrange. Qu'on en juge par ce qui va suivre.

Nous venons de parler de cet Esprit incréé d'où émanent tous les uni-

vers. Si ce Principe premier, créateur de tout le visible, explique la vie qui s'y manifeste, comment expliquer la mort ? Autre question que posèrent les primitifs. Ne faut-il donc pas qu'en face du Dieu créateur, il s'en trouve un autre qui détruit tout ce qu'a fait le premier ? Du culte des patriarches plus ou moins matérialistes, cet autre Dieu a sans doute gardé la sensation de la faim et de la soif, car il dévore tout ce qui existe, ce Saturne de race indoue. Par lui le printemps se transforme en hiver, la jeunesse devient vieillesse, le berceau n'a d'autre aboutissement que la tombe... Si ce destructeur néfaste était livré à lui-même, tout ne serait-il pas anéanti ?...

Si, à coup sûr ; mais voici qu'un troisième Dieu appartenant au même groupe divin, mais celui-ci réparateur et médiateur, a pour mission de reconstituer ce que le Dieu de la mort a fait disparaître.

Voilà donc que coexistent trois fonctions : création, destruction, renaissance, trois manifestations de l'existence universelle. — Il y a trois dieux, dit la *Bhagavata-Purana* — et ce sont ces trois Entités divines qui sont représentées dans l'Inde, par les trois Avatars du même Être : Brahma, Siva, Vishnou ; en Égypte, par Osiris, Typhan, Orus ; en Perse, par Ormuzd, Ahri-man, Mithra ; dans l'Occident, par Uranus, Saturne, Jupiter... partout les trois dynasties souveraines, emblèmes de la même nature, éternellement mourante, éternellement renaissante.

Eh bien, ne voit-on pas là, la première forme de la Trinité, trépied sur lequel reposent toutes les religions de l'antiquité ? Partout, ajoute Edgar Quinet, je vois la vie religieuse, comme la vie organique, se dilater en une succession indéfinie de formes, qui s'engendrent, s'annoncent prophétiquement les unes aux autres. Au delà du sacrifice du Golgotha, je vois d'autres calvaires plus lointains ; par delà les prophètes de l'ancienne Alliance, d'autres prophètes plus anciens... puis aux derniers confins de la tradition, des pasteurs centenaires qui reçoivent, sur le Thabor asiatique, le premier Testament de l'Éternel.

En résumé, le trait dominant de cette première philosophie religieuse, c'est le sentiment de l'Être unique duquel tout émane et au sein duquel rentrent les hypostases divines qui ne s'en séparent qu'en apparence. Solennelle affirmation de la Vie universelle qui n'a été plus nettement affirmée par aucun autre peuple, si bien que l'on peut dire que l'Inde a proclamé plus haut que personne ce qu'on pourrait appeler la *déclaration des droits de l'Être*, tous les dogmes n'étant qu'une conséquence de ce premier credo de l'humanité en la vie inéluctable.

« Rien n'est plus grand que moi, dit Krishna (1), hypostase de Brahma. Comme les perles sont suspendues au fil du collier, ainsi à moi est suspendu

(1) *Bagavad-Gita*, chap. VII, IX, et X.

l'Univers; je suis la lumière dans le soleil, le son dans l'air, le parfum dans la fleur, la splendeur dans le feu, la semence de vie dans tous les êtres. Dans les choses créées, je suis le commencement, le milieu et la fin. Parmi les astres lumineux, je suis le soleil; parmi les montagnes, l'Himalaya; parmi les fleuves, le Gange; parmi les eaux, l'Océan. Je suis la science des sages, le courage des vaillants, le sacrifice et aussi l'adoration, la prière dans les hymnes sacrés et parmi les paroles, enfin, le mot mystique et le Verbe divin.»

Ce Moi divin, immuable, universel, interpénétrant la nature physique non moins que le monde moral, cette permanente association de l'infini avec lui-même, constitue la source de toute vie, le fondement de toute religion, de toute histoire, de toute société.

Cette Unité monothéiste absorbant toute chose, la pluralité des dieux ne saurait exister étant donné que ces dieux sont encore endormis et confondus au sein de l'Incubation suprême. Comment donc cet Océan qu'emplit l'Unique va-t-il se peupler des innombrables formes que nous énumèrent les mythologies? Comment va naître ce polythéisme ultérieur qui, avec des légions de divinités incarnées, va faire cortège au grand Solitaire?... Il serait difficile de le dire, si l'on ne savait combien rayonnante, expansive, irradiante en son essence même, est la Vie d'inépuisable fécondité.

Toujours est-il que cette irradiation s'est faite et que le grand lotus dont le calyce, flottant à la surface de l'abîme sombre, renfermait l'âme collective des êtres, s'est si bien épanoui aux rayons du soleil oriental, que de ses germes dispersés par les vents du large, ont surgi des myriades de premiers-nés qui, tous, étaient des dieux... et ces dieux, nous les avons retrouvés dans les anciennes cosmogonies.

Les Avatars

KRISHNA

Après Rama que nous connaissons, voici Krishna que nous allons étudier.

Mais avant toute chose, qu'est-ce qu'un Avatar? L'Avatar est le résultat de la descente du Logos planétaire s'incarnant dans une forme humaine. Qui a dit cela? C'est Krishna lui-même et nul ne saurait traiter cette question avec plus d'autorité que celui qui est venu lui-même en qualité d'Avatar, il y a 3.000 ans environ. « Quand la Justice, disait-il à l'un de ses disciples, lorsque la Loi périclitait et que sont exaltées l'injustice et l'illégalité, alors je parais moi-même pour la protection des bons, pour la destruction des méchants et le rétablissement de cette justice sur des bases solides. C'est ainsi que je renaiss de temps en temps. »

Fondamentalement, l'Avatar est le résultat de l'évolution. Durant des cycles depuis longtemps écoulés en d'autres mondes que le nôtre, ceux qui

étaient destinés à devenir des Avatars gravissaient lentement, d'échelon ne échelon, l'immense échelle évolutive, passant du minéral à la plante, de la plante à l'animal, de l'animal à l'homme et de l'homme à des degrés de plus en plus élevés de la hiérarchie. Franchissant tous ces degrés et s'unissant de plus en plus avec le Maître de la Vie, ils étaient devenus des centres sans circonférence, ne faisant qu'un avec le Suprême. Derrière tel de ces grands Êtres, s'étend ainsi une longue chaîne de renaissances successives. Pendant la phase humaine, deux caractéristiques distinguent le futur Avatar du reste des hommes : d'une part, son amour pour le Père ineffable, d'autre part, son amour pour l'humanité... l'humanité, c'est trop peu dire, il faut qu'il y ait en son cœur de l'amour pour tout ce qui existe animé ou inanimé dans l'univers, œuvre divine, qu'il soit capable d'aimer tout ce qui est, le beau comme le laid, le bien comme le mal, l'attractif comme le répugnant..., sans tout cela, il ne pourrait gravir le sentier escarpé que doit parcourir l'Avatar.

Voilà ce qu'a été Krishna, voilà ce qu'il a fait au cours de ses diverses réincarnations. « J'ai eu bien des naissances, dit-il à son disciple et ami Arjuna ; je les sais toutes, mais toi tu ne les connais pas. Quoique sans commencement ni fin, maître de ma propre nature, je renaiss par ma vertu magique. »

Que nous raconte l'histoire sur ce personnage merveilleux ?... L'histoire, non, car nous sommes en pleine légende, or que nous dit-elle, cette légende ? Comme tous les Avatars, Krishna est né d'une vierge, la belle Devaki, sœur du roi Kansa qui la poursuit de sa haine. Rêves, visions, voix mystérieuses... Nous voyons autour d'elle tout le décor au milieu duquel l'imagination orientale se plaît à placer tous ses héros qu'entoure une auréole divine.

Voici donc qu'un jour, « Devaki tombe dans une extase plus profonde que celles qu'elle avait eues souvent dans l'ermitage où l'avaient conduite les anachorètes, aux soins desquels l'avaient confiée les grands Esprits directeurs de sa destinée. Elle entend une musique céleste où se mêlaient ineffablement voix divines et sons de harpes d'or. Tout à coup du ciel entr'ouvert tombe une trombe de lumière ; des phalanges d'êtres lumineux flottent dans l'espace, le Soleil des soleils lui apparaît sous forme humaine... et c'est alors qu'ayant été *adombrée* par l'Esprit, Devaki perd connaissance, et dans les félicités d'une extase que ne saurait exprimer aucune langue, elle conçoit l'enfant divin. »

Quand sept lunes eurent décrit leur cercle autour de la forêt sacrée, le chef des anachorètes fit appeler Devaki : « La volonté des Dévas (1), dit-il, s'est accomplie. Tu as conçu dans la pureté de ton cœur et dans l'amour

(1) Esprits qui habitent les plans supérieurs au plan physique.

divin. Vierge et mère, nous te saluons. Un fils naîtra de toi et ce fils sera le sauveur du monde; mais ton frère, le roi Kansa, te cherche pour te faire périr, toi et l'enfant que tu portes, il faut donc lui échapper. Les frères vont te conduire chez les pâtres du mont Mérou. Là, tu mettras au monde ton fils divin que tu appelleras Krishna, c'est-à-dire *le sacré*; mais il faut qu'il ignore son origine et la tienne. Va sans crainte, car nous veillons sur toi (1). »

Pour ne pas nous laisser éblouir par la fantasmagorie et le papillotage des légendes, il importe de s'expliquer sur le sens symbolique de ces naissances soi-disant « miraculeuses » attribuées à tous ceux qui, dans l'histoire mythique ou mystique, ont porté le nom de *fils de Dieu*. Suivant la doctrine ésotérique de l'Inde, qui fut aussi celle des initiés de l'Égypte et de la Grèce, l'âme humaine est toujours fille du ciel, en ce sens qu'il n'est pas d'âmes qui n'aient déjà existé, avant de naître sur la terre, en une série de vies corporelles et spirituelles. Ce n'est donc que le corps de l'enfant que procèdent les progéniteurs humains. La question de parenté terrestre est donc toute secondaire, étant donné que tout prophète, tout délégué d'en haut, tout Avatar, en un mot, est d'origine divine.

Il est nécessaire, d'autre part, pour prévenir bien des malentendus, de tenir compte des confusions qu'ont presque toujours faites les cosmogonies entre ces Êtres extra-humains et les dieux solaires dont il a été question précédemment, si bien que ces vierges mères n'avaient d'autre droit à ce titre de *vierges*, que celui que leur conférait une certaine constellation du Zodiaque, puisque toutes ces naissances, dites miraculeuses, ne s'effectuaient jamais que dans les derniers jours de décembre, c'est-à-dire sous le signe de *Virgo*, nom latin du mot vierge.

Poursuivons notre récit.

L'enfant merveilleux de la femme inconnue grandit parmi les bergers sous l'œil de sa mère. Les pâtres l'appelaient le « Rayonnant » parce que sa seule présence, son sourire et ses grands yeux d'une étrange limpidité avaient le don de répandre la joie. Animaux, enfants, hommes et femmes, surtout, tous l'aimaient, car lui aussi aimait tout être et toute chose. Dès ses jeunes années, il s'était montré sans crainte, courageux jusqu'à l'audace et déjà possesseur d'une énergique volonté. Que de fois l'avait-on vu, dans les bois, jouant avec de jeunes panthères dont il tenait la gueule ouverte sans qu'elles osassent le mordre.

Mais par-dessus tout, ce qu'adorait Krishna c'était sa jeune mère si tendre, si radieuse qui lui parlait du ciel, des Dévas, de combats héroïques et de choses merveilleuses que lui avaient enseignées les anachorètes. Et les

(1) Il nous paraît inutile d'insister sur ces épisodes de l'histoire de Krishna que nous retrouvons trait pour trait dans celle de Jésus : Poursuite d'Hérode, faite en Égypte, etc., etc.

pâtres qui conduisaient leurs troupeaux sous les grands cèdres du mont Mérou, se disaient entre eux : « Quelle est donc cette mère et qui donc est son fils ? Quoique vêtue comme nos femmes, elle ressemble à une reine, et cet enfant, bien qu'élevé comme les nôtres, en diffère de toutes façons. Est-ce un génie, est-ce un dieu ? Quel qu'il soit, il nous portera bonheur. »

Étrange et sublime était en effet cet enfant incomparable, ce jeune fils de Dieu sur la tête duquel rayonnait déjà l'auréole des prédestinés. Parmi toutes les manifestations divines qui ont étonné le monde, dit M^{me} Annie Besant, il n'en existe peut-être aucune qui ait fait naître des sentiments plus profonds et plus tendres que ceux auxquels a donné naissance l'Avatar connu sur la terre sous le nom de Krishna.

Cet Avatar, comme tous ses frères en divinité, s'est présenté au monde sous deux aspects caractéristiques. En premier lieu, il constitue un fait historique, ne l'oublions pas. Mais c'est plus encore que de l'histoire que nous fournissent ces Êtres exceptionnels, par la raison qu'ils jouent sur la scène du monde un drame auquel se mêlent des allégories et des symboles, sous le voile desquels se dissimulent les plus hautes vérités spirituelles.

Une chose qu'il faut savoir et que nous révèlent les occultistes, c'est que l'Avatar ne revient jamais seul sur notre terre. Autour de lui, se groupent de nombreuses individualités avec lesquelles il s'était trouvé en rapport dans une incarnation précédente et qui, avec lui, soit comme amis, soit comme ennemis plus ou moins déclarés et souvent apparents, ont pour mission commune de mener à bonne fin l'œuvre par excellence de l'évolution mondiale.

Étant donnée la complexité de la nature et de l'œuvre de l'Avatar Krishna, l'on pourrait diviser le drame de cette vie auguste en un certain nombre d'actes nettement caractérisés.

C'est ainsi que nous le voyons, successivement, enseigner, tout d'abord, aux hommes l'amour du Dieu qu'il leur révèle, dans sa puissance, sa justice et ses compassions divines ;

Puis, entrer en lutte avec les forces adverses qui voulaient entraver son œuvre ;

Puis encore, remplir les fonctions d'un homme d'état dirigeant une nation entière avec intelligence, sagesse et justice ;

Après quoi, nous le voyons se montrer comme Instructeur, non seulement d'une seule race, mais encore du monde tout entier ;

Finalement, il nous apparaît dans la majesté mystérieuse et troublante de son rôle d'Avatar dévoilé, où il se manifeste comme incarnation réelle du Suprême dont la vie imprègne tout être et toute chose dans l'univers qu'il enferme, absorbant, en sa puissante étreinte, le mal comme le bien, les ténèbres comme la lumière.

Quand Krishna eut atteint l'âge de quinze ans, sa mère Dêvaki fut rap-

pelée par le chef des anachorètes, après quoi, elle disparut sans dire adieu à son fils qui, ne la voyant plus, alla trouver le patriarche Nanda.

— Où est ma mère ? lui demanda-t-il.

— Mon enfant, lui répondit le saint vieillard, ne m'interroge pas. Ta mère est partie pour un long voyage ; elle est retournée au pays d'où elle est venue et j'ignore quand elle en reviendra.

Krishna ne répondit rien... mais, dès cet instant, tomba dans une rêverie muette et si profonde que tous les enfants s'écartaient de lui, comme saisis d'une crainte superstitieuse. Sans en rien dire à personne, il se retira sur le mont Mérou, où il demeura seul pendant plusieurs semaines. Un matin, après une longue ascension, il arriva sur une haute cime boisée, d'où la vue s'étendait sur la chaîne entière de l'Himavat. Tout à coup, lui apparut un grand vieillard en robe blanche d'anachorète, debout sous les cèdres géants. L'enfant et le centenaire se regardèrent silencieusement. Les yeux du vieillard se reposaient avec douceur et bienveillance sur le jeune solitaire, mais celui-ci demeura muet d'admiration, devant l'apparition merveilleuse.

— Qui cherches-tu ? lui dit enfin le personnage mystérieux.

— Ma mère.

— Elle n'est plus ici.

— Où la retrouverai-je ?

— Chez Celui qui ne change jamais.

— Mais comment le trouver, Lui ?

— Cherche.

— Et toi, te reverrai-je ?

— Oui, quand la fille du Serpent poussera au crime le fils du Taureau. Alors, tu égorgeras le Taureau et tu écraseras la tête du Serpent. Fils de Mahadéva, sache que toi et moi, nous ne faisons qu'un en Lui. Cherche-le toujours...

Après quoi, disparut le vieillard, dans l'éblouissante vibration de la lumière matinale.

Nous pouvons ajouter, pour rendre quelque peu intelligible la réponse du vieillard mystérieux, que cette fille du serpent n'était autre que Nysoumba, la femme du roi Kansa, et qu'elle avait pour père le roi des serpents. Magicienne redoutable et jalouse de sa belle-sœur Dêvaki, elle incitait son mari (le fils du Taureau) à se débarrasser d'elle et des anachorètes qui la protégeaient. Éprise, d'autre part, du jeune et beau Krishna, elle tâcha de le séduire, et furieuse du mépris qu'il lui témoigna, le poursuivit, lui aussi, de sa haine implacable. Mais n'anticipons point.

Quand Krishna descendit du mont Mérou, il parut comme transfiguré. Une énergie nouvelle et particulière irradiait de tout son être. Il rassembla ses compagnons et leur dit : « Allons lutter contre les taureaux et les ster-

pents, allons surtout défendre les bons et terrasser les méchants. L'arc en mains et l'épée au flanc, Krishna et ses amis, les fils des pâtres, transformés en guerriers, se mirent à battre les forêts, en luttant contre les fauves et l'on n'entendit bientôt plus au fond des bois que les hurlements des bêtes terrassées et les cris de triomphe des chasseurs victorieux.

Krishna poursuivant son œuvre de libérateur, fit la guerre à des rois injustes et persécuteurs et délivra maintes peuplades opprimées. Mais la tristesse demeurait au fond de son cœur, où persistait le désir passionné, presque douloureux, mais inavoué, de retrouver sa mère et de revoir l'étrange vieillard entrevu sur le mont-Mérou.

C'est ici, dans la légende que nous esquissons à grands traits — d'après le texte de Schuré (1) — c'est ici, que nous trouvons le récit d'un combat évidemment symbolique entre le jeune héros et un serpent fabuleux qui fut vaincu dans cette lutte. Puis se déroulent dès lors, dans la vie de notre Avatar, des péripéties de natures les plus diverses.

C'est ainsi que, par suite du mystère dont s'entourait sa personnalité réelle, il devint le conseiller favori de Kansa, roi de Madoura, frère, nous l'avons dit, de sa mère Dêvaki, et qui, certes, était bien loin de croire que ce Krishna, ce conseiller à qui il avait accordé toute sa confiance, fût le propre fils de cette sœur détestée. Il s'en doutait si peu qu'il lui ordonna, un jour, de le conduire jusqu'à la cabane d'un certain Vasichta, chef des anachorètes, dont il avait juré de se venger, depuis le jour où ce saint vieillard l'avait frappé de sa malédiction.

— Krishna, dit le roi, depuis que cet ennemi a mis le pied dans mon palais, je ne vis plus en paix sur mon trône, ni le jour, ni la nuit. Je sais que c'est un infernal magicien, mais avec toi, jeune héros, je ne crains rien. Un de mes espions qui connaît sa retraite nous conduira jusqu'à lui. Viens avec moi dans la forêt maudite. Dès que tu le verras, cours à lui et frappe-le, en évitant son regard, puis quand tu l'auras mortellement frappé, demande-lui où est le fils de ma sœur Dêvaki et surtout quel est le nom sous lequel il se cache. La paix de mon royaume dépend de ce mystère.

— Sois tranquille, lui répondit Krishna. Je n'ai pas eu peur du serpent de Kali, qui pourrait me faire trembler maintenant ?

Déguisés en chasseurs, le roi et son guide roulaient sur un char qu'enlevaient deux chevaux vigoureux. L'espion du roi se tenait derrière eux. L'on était dans la saison des pluies. Lorsqu'ils approchèrent de la forêt sacrée, le soleil se voila subitement sous un amoncellement de nuées impénétrables.

— Pourquoi, demanda Krishna, le ciel s'est-il obscurci tout à coup ?

— Ah, je le sais, répondit le roi qui déguisait mal son inquiétude, c'est

(1) *Les Grands Initiés.*

Vasichta le maudit qui éteint le soleil. Mais Krishna, toi le tueur de serpents, toi le héros du mont Mérou, aurais-tu peur ?

— Que le ciel change de visage et la terre de couleur, répondit Krishna que la terre tremble et que le ciel s'effondre, je n'ai pas peur.

— Alors, poursuis ta route.

De nouveau, le hardi conducteur fouetta les chevaux et le char roula, rapidement... Mais c'est alors, aussi, que la tempête déchaînée devint plus effroyable encore. La forêt mugissait sourdement et les plus grands arbres ployaient sous les rafales. La foudre, au milieu des roulements du tonnerre, tomba devant les chevaux qui se cabrèrent tout d'abord, puis s'arrêtèrent frissonnants.

— C'est donc un dieu qui est ton ennemi, objecta Krishna, puisque Indra lui-même le protège ?

— Nous touchons au but, dit l'espion du roi. Au bout de cette sombre allée de verdure, se trouve la cabane de Vasichta, le terrible Mouni que redoutent les fauves eux-mêmes... Aussi, pas pour une couronne de roi, je ne ferais un pas de plus.

A ces mots, Kansa était devenu livide. Il est là, derrière ces arbres, ce Vasichta qui médite ma mort ! Krishna, délivre-moi de lui !

— Oui, par Mahadéva, s'écria Krishna en sautant de la voiture en franchissant d'un bond le tronc d'un baobab renversé par l'ouragan, je veux voir celui qui te fait trembler ainsi.

Depuis un an, le mouni centenaire vivait dans cette cabane où il attendait la mort, assis sur une natte et dans une paix profonde. Il était aveugle, mais de ses yeux éteints sortait comme la scintillation d'une vision interne... Dès que Krishna l'eut aperçu... « le vieillard sublime ! » fit-il dans une exclamation aussitôt réprimée, mais qui n'en exprimait pas moins la commotion de joie intense dont il se sentit frappé. Respectueux, frémissant, oubliant le roi, son char et son royaume, il s'inclina, puis, tombant à genoux devant l'auguste anachorète, il l'adora.

Vasichta, sans le voir, avait deviné sa présence, car son corps appuyé à la paroi de la cabane se redressa et de ses deux mains tendues sur la tête de son hôte il le bénit.

Cependant le roi qui était resté en arrière, à une certaine distance, surpris de ne rien entendre et ne voyant pas revenir son conducteur, se glissa tout pâle et d'un pas furtif sous l'épaisse feuillée, et quelles ne furent pas sa stupéfaction, son épouvante et sa fureur, en voyant Krishna agenouillé devant le saint vieillard... alors surtout qu'il entendit celui-ci lui crier de loin :

— « O roi de Madoura, tu viens pour me tuer, salut ! car tu vas me délivrer de la misère de mon corps. Tu veux savoir, n'est-ce pas, où est le fils

de ta sœur Devaki que tu hais, que tu redoutes et que tu veux tuer aussi, car il doit te détrôner... Eh bien, regarde, le voici courbé devant moi. Oui, c'est Krishna et comprends combien terrible est la malédiction qui pèse sur toi, puisque ton ennemi le plus redoutable est celui que tu as choisi, toi-même, pour conduire ton char et garder ton royaume, alors que, d'autre part, c'est toi-même qui me l'as amené, pour que je lui dise, en ta présence, qu'il est l'enfant prédestiné, l'élú de Mahavéda. Ah ! tremble, tu es perdu, car les Dévas t'ont condamné.

Kansa écoutait ces paroles dans une épouvante muette, mais soudain blême de rage, en voyant Krishna toujours à genoux, il saisit son arc et le tendant de toute sa force, il décocha une flèche contre le fils exécré de sa sœur Devaki... mais ce n'est pas lui qu'il devait atteindre. La fureur avait sans doute fait trembler son bras, car le trait dévia et alla s'enfoncer dans la poitrine de Vasichta qui, les bras croisés, semblait l'attendre dans une sorte d'extase.

Un cri terrible retentit — cri non point parti de la bouche du vieillard, mais de celle de Krishna. Il avait entendu la flèche siffler à son oreille, il l'avait vue pénétrer dans la chair de l'anachorète et il avait cru la sentir s'enfoncer dans son propre cœur, tant son âme en ce moment s'était identifiée avec celle du divin prophète... Et tandis qu'éperdu, il frissonnait de tendresse et d'horreur, il entendit le mourant qui, dans une impassible sérénité, murmurait de douces paroles :

— Pourquoi pousser ce cri, fils de Mahavéda ? Tuer n'est qu'un mot. La flèche ne peut atteindre l'âme et la victime n'est rien d'autre que le vainqueur de l'assassin. Triomphe Krishna, les destins s'accomplissent. Je retourne à Celui qui ne change jamais, que Brahma reçoive mon âme ; mais toi, son élu, toi le sauveur du monde, debout Krishna, debout !

Krishna se redressa, la main sur son épée, voulant s'élancer sur l'infâme meurtrier... mais Kansa s'était éperdument enfui... Et c'est alors qu'un éclair fulgurant déchira les nuées sombres, tandis que Krishna s'affaissait comme foudroyé par l'aveuglante lumière... Son corps était gisant, mais son âme unie à celle du vieillard monta dans les espaces, la terre [avait [disparu s'effaçant comme une ombre, tandis que le centenaire et le jeune héros s'élevaient au septième ciel vers le Père des êtres, l'Intelligence divine...

Au centre d'un océan de clarté sidérale, Krishna vit tout à coup sa mère Dévaki radieuse, glorifiée, qui avec un sourire ineffable lui tendait ses deux bras pour l'attirer sur son sein, où son fils enivré se sentit comme résorbé dans le rayonnement de la divine Vierge-Mère, la Maïa éternelle, la Substance des mondes — l'impérissable Féminin... alors que lui-même sentait qu'il était, lui, l'Avatar transfiguré, l'âme des êtres, la Parole vivante, le Verbe créateur. Supérieur à la vie universelle, il s'y replongeait cependant, sous l'ai-

guillon de la douleur, en même temps que dans l'inexprimable félicité de l'ineffable sacrifice !

Quand Krishna revint à lui, le tonnerre roulait encore dans l'étendue, le ciel était toujours sombre, tandis que la gazelle favorite de l'ascète léchait, sur sa poitrine transpercée, le sang qui s'en écoulait goutte à goutte.

Le vieillard sublime n'était plus qu'un cadavre, mais Krishna se releva radieux et transfiguré. Un abîme, désormais, le séparait du monde et de ses décevantes illusions. — Il avait compris, cette fois, son impérieuse et divine mission.

(A suivre.)

ED. GRIMARD.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE ⁽¹⁾

PAR LÉON DENIS

Voici que vient de paraître un nouvel ouvrage, sous le nom de l'auteur si justement apprécié de : *Après la mort ; Christianisme et Spiritisme ; Dans l'Invisible ; Pourquoi la vie...* Et c'est avec une vive et nouvelle satisfaction que ses lecteurs vont y trouver une exposition complète de cette psychologie spiritualiste qui, lentement mais victorieusement, a pris le pas sur cette autre psychologie officielle et dûment estampillée qui, doctement, audacieusement, nous déclare que la pensée n'est rien d'autre que la sécrétion du cerveau, en tout semblable à la bile que confectionne notre foie ou aux sucs qu'éliminent nos glandes pancréatiques !...

Oui, en vérité, elle l'emporte sur l'autre, cette nouvelle psychologie et l'on ne saurait en trouver une meilleure preuve que celles que nous fournissent ces beaux chapitres, où M. Léon Denis analyse, avec la largeur et la maîtrise qui lui sont habituelles, les potentialités de l'âme humaine que nous révèlent sa pensée, sa volonté, sa conscience, son libre arbitre, ses sentiments affectifs et aussi l'intensité possible de ses douleurs. — Véritable traité de psychologie spiritualiste, où, à la netteté d'une exposition sagement ordonnée, s'ajoute l'indiscutable autorité des preuves qu'ont fournies tant d'expérimentations raisonnées, contrôlées et de tous points scientifiques.

Quelles vibrations émues provoque dans l'âme du lecteur plus ou moins endolorie — et qui hélas ! n'a pas souffert, s'il ne souffre encore à l'heure présente ? — ce que le philosophe, ému lui-même, nous dit de la douleur... Cette douleur « qui n'est pas seulement le critérium par excellence de la vie, le juge qui pèse les caractères, les consciences et mesure la véritable

(1) En vente à la Librairie spirite, 42, rue St-Jacques, Paris. Prix 2 fr. 50. Ajouter pour le port : France, 0 fr. 25. Recommandé, 0 fr. 35. — Étranger, 0 fr. 50, recommandé, 0 fr. 75.

grandeur de l'homme, mais qui est aussi un procédé infailible pour reconnaître la valeur des théories philosophiques et des doctrines religieuses. »

Combien de citations, ici et ailleurs, n'aurions-nous pas à faire, si nous nous laissions entraîner par le désir de reproduire, même en les résumant, tant de pages éloquentes qui abondent dans cet ouvrage ? Sur le clavier qui s'étale devant les défenseurs de plus en plus nombreux de la Doctrine vivifiante et où se joue l'hymne glorificateur de *l'esprit*, M. Léon Denis frappe de magnifiques accords, en tons majeurs, qui éclatent et vibrent longuement en leur pénétrante sonorité.

Étant donné que de toutes les révélations qui nous parviennent par l'intermédiaire des grands Esprits et auxquelles s'ajoutent les intuitions, les inspirations des collaborateurs de l'œuvre par excellence, émane lentement une Bible nouvelle, la Bible de l'ère spirituelle, qui page par page, chapitre par chapitre, se déroule devant nous, l'on peut dire que ce livre que nous voudrions pouvoir analyser en son entier, constitue l'un de ces chapitres, où les croyants retrouveront avec joie leurs plus chères pensées, leurs plus douces espérances et où les indécis, où quelques sceptiques, peut-être, trouveront, à leur tour, quand l'heure aura sonné pour eux, l'un des plus puissants réconforts que puisse leur fournir une parole autorisée, convaincante et fraternelle.

Aux phénomènes déjà catalogués — aspects ignorés de l'être humain, vies antérieures et successives, etc. — M. Léon Denis fait succéder d'autres phénomènes encore inédits et, tous, il nous les énumère, dans leur ordre chronologique, l'on peut dire aussi bien, dans leur ordre ascendant, car c'est par de quotidiennes victoires que se manifeste le spiritualisme moderne — oui, *crescit eundo*, telle est sa devise, comme elle est celle du *Problème de l'être* si bien choisie par son auteur.

Quoi que fassent et disent les matérialistes qui finiront par mourir d'anémie, voire même d'asphyxie, dans le vide qu'ils ont fait autour d'eux et où ils ergotent de parti pris, la lumière se fera, le progrès se réalisera, pas à pas, mais invinciblement... si bien que pourra être rempli le large programme contenu dans la profession de foi qui, en manière d'entraînante péroraison, termine l'ouvrage dont nous arrêtons, ici, non sans regret, l'insuffisant compte-rendu.

Trois fois heureux sera le temps où chaque homme pourra dire, dans la plénitude de sa conviction : Ce que je crois, « c'est que la liberté relative de l'être relatif dans l'Être absolu, la lente formation de la conscience humaine à travers les siècles et ses accroissements successifs, dans les infinis de l'avenir, l'unité d'essence et la solidarité éternelle des âmes dans leur marche, nous conduiront à la conquête des sommets les plus élevés, »

ED GRIMARD.

Paris, 12 novembre 1907.

Mon cher Dauvil,

Voulez-vous me faire le grand plaisir de joindre mon appréciation à l'article que la *Revue Spirite* ne manquera pas de consacrer au dernier ouvrage de notre cher et grand Léon Denis.

Le Problème de l'Être est, à mon avis, l'œuvre maîtresse du superbe écrivain. Je n'y trouve pas seulement toutes les qualités de ce chef-d'œuvre : *Après la Mort* ; j'y trouve en outre la sérénité d'un homme qui est parvenu à un plus haut sommet ; j'y trouve une sorte de majesté rayonnante et prenante.

Ce livre est beau, il est bon, il est une œuvre de charité supérieure.

Je suis heureux d'adresser ici mon hommage à un homme dont je ne partage pas les idées philosophiques mais dont j'envie les qualités admirables et le talent hors de pair.

Ma meilleure amitié,

ALBIN VALABRÈGUE.

Le Surnaturel Expérimental

Suite (1).

(LA RÉVÉLATION, LE MIRACLE, LA PROPHÉTIE)

La religion, cette motion intérieure et toute primitive, a trouvé dans l'âme humaine des ressources variées pour s'exprimer et s'épanouir. Le divin est devenu de plus en plus sensible, grâce à une révélation incessante faite aux individus et aux peuples. C'est un fait que la révélation est universelle : autrement c'est l'évolution du monde lui-même qui devient un mystère ; ce passage du moins au plus, cette gradation des êtres, ne peuvent s'expliquer sans l'intervention d'une vie supérieure qui s'infuse dans tous les êtres et y devient de plus en plus transparente. Le Dieu immanent est partout dans l'univers ; mais ce que l'on peut également affirmer c'est que sa présence s'est fait plus ou moins sentir suivant les lieux et les époques. Dans ce vaste monde il y a des places privilégiées d'où le surnaturel s'est rendu plus visible aux âmes attentives. La révélation n'est pas autre chose que des tre-sailllements de la divinité pour faire sentir sa présence ; c'est aussi un enseignement progressif de l'humanité ; c'est l'ascension du divin jusqu'à

(1) Voir *Revue* de mars à ce jour.

la surface de l'âme humaine. « L'évidence de la révélation, dit M. Loisy, résulte, on peut le dire, de ce que la révélation n'est pas une théorie révélée, mais une manifestation de vie, une vie révélée, un principe de régénération spirituelle. » Si l'on tient compte des idées émises plus haut, il ne peut en être autrement. Les efforts pour exprimer cette vie seront toujours superficiels, et, puisque nos concepts les plus abstraits sont empruntés au monde de l'espace, ils demeureront à jamais incapables de nous renseigner sur les choses spirituelles : aussi, toute théorie relative à la révélation ne nous montrera jamais qu'une face de la réalité, celle qui regarde notre vie phénoménale. Au lieu donc de chercher, comme le font les religions positives, dans un but intéressé, une formule de la révélation ; au lieu de vouloir l'enclore dans des livres sacrés, ce qu'il faut considérer comme révélation véritable, c'est la marche même du surnaturel, sa tendance et son effort pour remonter des profondeurs de la conscience subliminale à une conscience plus lumineuse. C'est par une lente infiltration que s'opère le règne de la grâce. Les plans de l'univers ne sont pas séparés les uns des autres par des hiatus infranchissables, car un véritable éther spirituel les relie, et tous ces états différents ne sont que des nuances variées d'un même état fondamental. Ce n'est pas ainsi, nous le savons, que l'apologétique orthodoxe conçoit l'intervention du surnaturel. Pour elle, le miracle c'est l'intervention sur le plan physique d'un agent spirituel dont l'action dépasse celles des forces de la nature. La science s'est chargée de déranger cette conception, et bien des faits considérés autrefois comme miraculeux, rentrent aujourd'hui dans la catégorie des faits explicables et expliqués par le simple jeu de forces jusqu'alors inconnues. Il ne sert à rien d'établir des distinctions, de sérier les phénomènes, de dresser un catalogue des miracles de premier ou de second ordre. Cette distinction est grossièrement matérialiste : elle suppose dans la matière des divisions qui n'existent que dans l'esprit et confond l'ordre logique avec l'ordre physique. De plus, elle engage l'avenir et s'expose ainsi à de nouveaux déboires. Cette distinction repose sur une science imparfaite, sur la connaissance que l'on a des lois de la nature au moment précis où l'on traite la question du miracle. Que de faits la science explique déjà, que de faits plus nombreux encore elle expliquera dans l'avenir que les théologiens d'autrefois, et peut-être même ceux d'aujourd'hui, n'hésiteraient pas à qualifier de divins. M. Blondel a raison de dire que « pour la philosophie aucun des faits contingents n'est impossible. Comme l'idée de lois générales et fixes dans la nature, et l'idée de nature elle-même n'est qu'une idole ; comme chaque phénomène est un cas singulier et une solution unique, il n'y a sans doute, si l'on va au fond des choses, rien de plus dans le miracle que dans le moindre des faits ordinaires ; mais aussi il n'y a rien de moins dans le plus ordinaire des faits que dans le miracle. Le

sens de ces coups d'état qui provoquent la réflexion à des conclusions plus générales en rompant l'assoupissement et la routine, c'est de révéler que le divin est non pas seulement dans ce qui semble dépasser le pouvoir accoutumé de l'homme et de la nature, mais partout, là même où nous estimions volontiers que l'homme et la nature se suffisent. Les miracles ne sont donc vraiment miraculeux qu'au regard de ceux qui sont déjà mûrs pour reconnaître l'action divine dans les événements les plus habituels. D'où il résulte que la philosophie, qui pécherait contre sa propre nature en les niant, n'est pas moins incompétente pour les affirmer, et qu'ils sont écrits dans une autre langue que celle dont elle est juge. »

On ne saurait mieux dire. Cependant on pourrait à cette conclusion finale opposer un léger correctif. Que la philosophie se tienne dans une sage réserve et se garde d'affirmer que, dans tel cas particulier, tel phénomène soit une preuve de l'intervention divine c'est exact; mais il est certain que l'apparition d'un fait inédit révèle à la science la présence dans l'univers d'énergies nouvelles; et comme, par hypothèse, l'harmonie règne dans la nature entière, comme ces forces s'équilibrent les unes les autres, ce que nous pouvons affirmer, c'est que, dans cette circonstance spéciale, un nouvel aspect du divin nous est apparu et que cette information complémentaire, en même temps qu'elle marque une étape nouvelle, est utile à notre évolution. Ce qu'il y a d'intéressant et de pratique à la fois dans ce fait nouveau et imprévu qui appartient autant à la science qu'à la religion, c'est la perspective qu'il nous ouvre. Puisque Dieu est partout, il est aisé de reconnaître partout sa présence, mais encore faut-il savoir qu'il y est. Or, c'est justement cette croyance qui constitue la Foi. Ce qu'il importe donc de reconnaître ce n'est pas tant le phénomène plus ou moins éclatant qui sert à attirer l'attention vers le surnaturel, que le surnaturel lui-même. Or, il y a des âmes privilégiées qui ont du divin une intuition plus immédiate et plus pénétrante et qui n'ont besoin d'aucun adjuvant pour en sentir palpiter la vie au dedans d'elles-mêmes. D'autres, au contraire, ont été les témoins curieux et attentifs des événements les plus déroutants et, malgré les coups de foudre les plus retentissants, malgré les spectacles les plus terrifiants ou les plus consolants, leur esprit est demeuré dans l'aveuglement et n'a pas ressenti le moindre frisson. Avec raison M. Sabatier nous dit que « par l'effet de l'éloignement des temps, de l'incertitude des documents et des exigences de la pensée moderne, le miracle qui jadis établissait la vérité de la religion est devenu beaucoup plus difficile à démontrer que la religion elle-même. Quant aux prophètes il est permis de dire que les prophéties messianiques en tant qu'elles ont un sens historique et grammatical n'ont jamais été accomplies et qu'elles n'ont paru l'être dans la vie, l'enseignement, la mort de Jésus-Christ et le merveilleux développement

de son œuvre que suivant un sens que certainement elles n'avaient pas dans l'esprit de ceux qui les avaient prononcées tout d'abord. »

C'est là, il est facile de s'en convaincre, une simple question d'examen et d'interprétation. L'Église romaine croit à l'authenticité de ces miracles que la critique récuse, et elle s'en autorise pour établir sur eux les bases de la révélation. Sur ce point elle est donc attaquable si les faits qu'elle invoque ne sont pas réels. Ce que déclare M. Sabatier ce n'est pas tant l'absence complète de miracles que les conclusions apologétiques que l'on en tire. Ici encore que d'idées obscures il faudrait démêler ! Quand, par exemple, les apologistes du christianisme veulent nous démontrer, par les faits merveilleux de l'Évangile, la divinité du Christ, ils accordent à ces faits une valeur démonstrative spéciale et les déclarent incapables d'être produits par aucune force naturelle : le miracle divin est à ce prix ; l'effet produit doit être adéquat à la force divine elle-même, car si un être intermédiaire pouvait s'interposer, le fait miraculeux participerait uniquement à la nature et à la puissance de sa cause dont il révélerait simplement les énergies. Qui ne voit, par là, en présence de quel grossier anthropomorphisme nous nous trouvons ! Dans cette série ininterrompue de phénomènes qui se déroulent devant nous, nous en arrêtons quelques-uns au passage, ceux qui nous paraissent les plus rares et les plus extraordinaires, nous leur donnons l'Infini comme coefficient sous prétexte que nous n'avons sous la main aucune force capable de les produire, en d'autres termes, parce que cela dérange nos habitudes d'esprit.

En y réfléchissant, nous verrions que notre attitude découle de notre fausse conception de la nature. Ce que nous appelons nature, c'est cette matière pondérable divisible à l'infini, soumise à des lois bien précises et bien définies par notre esprit. Aussi, toutes les fois qu'un cas imprévu viendra déranger cette belle harmonie, comme la nature ne peut rien sur elle-même, nous attribuerons la cause de cette perturbation à l'Être qui en est l'auteur. Combien différente sera notre conception si, au lieu de considérer Dieu comme un personnage, nous l'envisageons comme l'unité consciente de l'Univers. La nature elle-même s'élargit alors singulièrement puisqu'elle se confond avec l'infini.

Dans cette hypothèse, le phénomène le plus déroutant pour notre raison, comme la résurrection d'un mort, n'est plus qu'un fait de même nature que les autres, mais plus élevé ; c'est l'intervention d'une force inconnue d'un plan supérieur agissant par contact sur des énergies moins évoluées. Et, puisque ce fait nouveau élargit notre connaissance de la nature, il nous rapproche de Dieu : agrandissant notre connaissance il nous fait franchir les étapes ; la zone divine dans laquelle nous entrons est plus lumineuse et plus chaude ; en un mot, nous pouvons affirmer que le fait que nous contemplons est

divin à une plus haute puissance. Ainsi compris et interprété, le miracle ne peut être nié comme fait, car il s'accomplit sous nos yeux ; sa fécondité est réelle. Ce qui n'est pas compréhensible c'est la grossière interprétation qui mobilise l'Absolu lui-même, la Force divine tout entière, pour la production d'un fait particulier, pour une parcelle de l'Univers. Ce que l'on peut encore ajouter comme conclusion découlant de ces prémisses : c'est que la répétition de semblables faits, à telle époque ou dans tel milieu, donne à ceux qui en sont favorisés une vision plus pénétrante du surnaturel.

Il est de toute évidence que ceux qui n'admettent pas d'autre monde que celui de leurs sensations sont dans l'alternative ou de nier la réalité des faits, ou de leur donner une explication erronée. Quand le philosophe rationaliste invoque pour l'explication du miracle l'intervention d'une force inconnue, il ne fait que reconnaître, d'une façon implicite, l'existence d'un plan supérieur, réservoir de forces bienfaisantes ou redoutables. Il faut donc s'entendre quand on parle du miracle. Comme le dit M. Loisy, « le fait divin est celui où Dieu se rend connaissable à une âme de bonne volonté. » Tout en reconnaissant que le fait extraordinaire est plus apte à provoquer l'attention et l'émotion, il n'est pas absolument nécessaire : nos moindres événements psychologiques sont souvent pour nous plus intéressants et plus significatifs que ces coups de foudre qui déchirent la nue.

Dans un ouvrage récent, M. le Dr Binet-Sanglé donne à distance une consultation aux prophètes d'Israël et prétend trouver dans leur mentalité un cas psychologique. D'après lui, c'est dans la catégorie des dégénérés mystiques qu'il faudrait les ranger. Il est vrai qu'il ajoute, et non sans raison, que « le dégénéré constitue un des éléments, peut-être le principal du progrès. » Il est difficile d'affirmer si les voyants d'Israël étaient des dégénérés ou non. Pour une science rigoureuse, il ne suffirait pas pour légitimer cette affirmation, de rencontrer le prophétisme chez des individus d'une condition cérébrale anormale. Il n'y a pas qu'un seul système de causes capable d'engendrer des mêmes effets. Du reste, comme nous l'avons dit ailleurs, l'idéal de l'être humain n'est pas toujours l'état normal. Si l'humanité était arrivée à son point extrême d'évolution, tout déclenchement du système nerveux capable d'introduire une modification même légère dans cet équilibre parfait, serait nécessairement un mal. Mais puisque le progrès indéfini est la loi de la vie et qu'il ne peut se réaliser que par un mouvement de l'être, c'est-à-dire par le changement, les innovateurs d'avant-garde, ceux qui s'aventurent dans des zones encore inexplorées, par le fait même qu'ils quittent les sentiers battus, s'éloignent de l'état normal. L'état normal n'est donc qu'un état intermédiaire et transitoire, un lieu de repos momentané dans l'écoulement de la vie psychologique. Un esprit normal du XVIII^e siècle ne le serait déjà plus aujourd'hui ; de même que ceux qui

ont l'âme de demain nous paraissent excentriques. Ce qui importe c'est que cette anomalie du système nerveux ne soit pas un état régressif, comme dans certains cas d'hystérie, car alors ce ne serait plus un état de progrès mais de perversion. N'y a-t-il pas, du reste, un mélange de misère et de grandeur dans ces troubles qui nous révèlent l'action de forces ignorées ? Qui sait si ce n'est pas, grâce à ces phénomènes inconscients chez ceux qui les éprouvent que l'humanité future pourra en avoir la connaissance scientifique ?

Il n'est pas étonnant que, toutes les fois que l'âme s'affine et se sublime, il y ait une commotion intérieure, une véritable perturbation psychologique qui est l'indice de l'invasion brusque d'un monde supérieur en nous. Il ne faut pas attacher une importance exagérée à la stabilité organique qui n'est quelquefois que la manifestation d'une âme bien prosaïque.

Ce serait également se faire de la prophétie une idée bien étroite et bien matérielle que de la réduire à un sens grammatical. « Nous sommes arrivés, dit M. Vernes, à nous poser la question suivante : Pouvons-nous conserver un noyau résistant à l'abri des attaques de la critique, ou devons-nous considérer toute la collection prophétique comme un assemblage de pièces composées en toute liberté d'après un thème fourni par les souvenirs du passé national ? » Il semble conclure que la collection prophétique est un libre commentaire de l'histoire d'Israël, écrit sous l'inspiration de vues théologiques, au moment de la restauration d'Israël : il va même jusqu'à mettre en doute la personnalité des prophètes.

Il est évident que, si l'on veut voir dans la prophétie « un miracle de prévision » on ne peut conclure à sa réalité dans l'histoire. Est-ce à dire qu'il n'y a rien de plus dans la prophétie hébraïque que dans la mantique ancienne ? Peut-on dire que le prophète juif « le nabi, cet être au costume bizarre, aux propos incohérents, aux gestes désordonnés, c'est le mantis des Grecs, c'est le vates de Virgilius, de Cicero qui dépeignent ses accès de rabies de furor. C'est le sorcier patagon, brésilien, guyanien, algouquin, cingalais, australien, Zoulou ; c'est notre sorcier du moyen âge, c'est le magicien des Abipones, c'est le yoghi, le santou, le chamau, l'angelok, c'est le prophète cévenol, c'est Apollonius de Tyane, Élie Marion, David Georges Joe, Smith Digonnet ? » Espérons que le Dr Binet-Sanglé n'a rien oublié dans sa nomenclature, mais espérons aussi que le vrai prophète est peut-être cela, mais qu'il est aussi quelque chose de plus et de mieux. Quand Spinoza nous dit dans son *Traité de Théologie politique* que les prophètes ne sont que de vulgaires aliénés, il se trompe lourdement. Car il y a un fait formidable, attesté par l'histoire, c'est le progrès religieux d'Israël, progrès dû à l'enseignement prophétique ; c'est la réussite du monothéisme chez ce peuple, alors qu'autour de lui tout l'invitait au polythéisme. L'influence

morale des prophètes fut immense, et leur action fut peut-être sans précédent dans l'histoire religieuse. Aussi, le sens à donner à leurs prédictions est purement spirituel. Il ne faut pas y voir l'annonce d'un fait précis devant se réaliser à plus ou moins longue échéance et à date fixe. C'est là une interprétation fautive qui de plus en plus est abandonnée. Ce que l'on entendait par prophétie, c'était la vision nette d'un événement futur devant s'accomplir dans le temps et dans l'espace. Qu'il y ait des cas, où la chose se passe ainsi, c'est possible, et l'astrologie n'a peut-être pas tous les torts. Mais, en général, la vision ne porte que sur un fait réalisable à brève échéance : en pareille matière, la vision ne peut avoir une longue portée, embarrassée qu'elle est par l'encombrement des zones qu'elle doit traverser. Nous sommes ici en présence d'un phénomène d'ordre naturel, d'une sorte de météorologie transcendante, dont on trouvera sans doute un jour la claire explication. Ce qui nous fait croire à l'impossibilité d'un pareil phénomène, c'est l'écran opaque du temps que nous avons placé devant notre esprit. Nous avons élevé des barrages dans le flot continu de la durée et nous nous sommes interdit de regarder au delà. Mais ces barrières sans consistance, l'esprit les renverse quelquefois ; il viole les lois arbitraires qu'il s'était posées, afin d'étendre sa vision à des horizons nouveaux. De là, ces coups d'œil furtifs sur l'avenir mystérieux : de temps en temps le voile d'Isis se soulève et il est permis aux humains d'entrevoir dans la brume de l'avenir les formes vagues et les contours indécis des événements humains. Si l'on se demande, maintenant, comment il peut se faire que l'avenir, produit du déterminisme et des jeux capricieux de la liberté, et qui n'existant pas encore nous apparaît comme un néant d'être, puisse ainsi, par une sorte de création anticipée, se dessiner dans le présent, nous répondrons qu'il n'y a là aucune création, mais qu'il apparaît dans le présent parce qu'il y est déjà. Si nous voulions, une fois pour toutes, abandonner notre conception spatiale du temps, il nous serait facile de voir que tous les instants de la durée se compénètrent les uns les autres et constituent un éternel présent. C'est donc bien à tort que nous parlons de vision à distance ; la distance c'est notre action qui l'établit, c'est un symbole de notre activité et nous avons été obligé de déranger la vie intime et profonde de l'univers pour nous y installer. En sorte que, dans un sens très vrai, les phénomènes qui nous apparaissent comme anormaux sont ceux qui, au fond, sont plus conformes à la réalité, ceux qui déjà annoncent pour nous un mode de vie supérieur.

En tous cas, point n'est besoin pour expliquer ces phénomènes de déranger l'Éternel. C'est pourquoi, alors même que les voyants d'Israël auraient été des anormaux au sens péjoratif de ce mot, alors même qu'ils auraient été doués de cette faculté de prévision et de prémonition, ce n'est pas cela

qui infirme ou qui prouve la valeur de leur mission. Ce qui doit nous impressionner c'est le rôle moral qu'ils ont joué. La découverte du bien moral, sa poursuite persévérante, sa réalisation souvent douloureuse à l'aide de principes crucifiants pour notre nature inférieure, c'est cela qui constitue la véritable révélation prophétique. Il ne s'agit plus ici d'une vision sensible toujours plus ou moins atteinte de myopie, mais du pressentiment de l'Absolu qui entraîne tous les êtres dans son orbite lumineux. La prophétie biblique n'est donc qu'une tendance vers un idéal moral supérieur, et les prophètes ne furent que des âmes plus vibrantes que les autres. Mais leur inspiration et leur réussite ne peuvent s'expliquer sans la présence en leur âme d'un souffle venu d'un monde supérieur et invisible, et c'est bien en cela que consiste leur originalité. Ils ont pu apporter dans l'expression de leur pensée leur modalité propre, ils ont suivi la courbe et l'inclinaison de leurs tendances, ils ont emprunté à leurs milieux, aux situations sociales ou politiques le thème de leurs prédictions, mais ce qu'ils avaient principalement en vue, quand, par exemple, ils identifiaient la gloire de Jéhovah avec celle d'Israël, c'était l'intérêt de la divinité. Le prophétisme chez les Hébreux a été comme une main de fer qui a retenu le monothéisme souvent chancelant, pour l'empêcher de se dissoudre au contact journalier du polythéisme des peuples voisins. « Quel que soit le sens particulier de tel ou tel texte, dit encore l'abbé Loisy, de quelque façon que la théologie explique le rapport de ces textes ou leur interprétation traditionnelle, et qu'elle interprète la théorie même du sens spirituel, l'Écriture apparaît comme un grand recueil d'espérances et d'aspirations religieuses, espérances certaines, aspirations infinies. La naissance, le progrès, l'accomplissement partiel et successif de ces espérances et de ces aspirations, qui vont s'élargissant et se spiritualisant en proportion des échecs que leur inflige la brutalité des événements, sont pour la foi une admirable instruction ; et les anticipations d'idées et de principes religieux qui ne sont parfaitement réalisés que plus tard, sont une preuve non négligeable de l'action providentielle dans l'histoire des religions. »

En y réfléchissant, nous nous retrouvons de nouveau, ici, en face du problème de la finalité ; mais tandis que dans le monde organique inférieur, chaque être vivant dans un égoïsme solitaire reste muet et indifférent relativement aux destinées de sa race, dans l'évolution humaine, les êtres privilégiés déversent sur les générations présentes et futures le trop plein de leur âme. Le prophétisme d'Israël n'a pas été autre chose que l'apport généreux d'un supplément de vie psychique.

Il ne faut donc pas y chercher une dissertation mathématique sur la position probable d'événements dans le temps ; c'est bien plutôt le débordement d'âmes enthousiastes dont les aspirations anticipent sur l'avenir et qui, par là même, reflètent à l'avance un idéal supérieur de moralité et de sainteté.

Mais, de même que dans l'analyse de la finalité on ne rencontre, si l'on s'en tient au détail de chaque individu, que des causes secondes, forces physico-chimiques, qui semblent suffire à l'explication totale de l'existence et du développement des êtres ; de même, dans cet avancement laborieux des idées religieuses et morales, si on l'envisage du dehors, tout peut s'expliquer pour l'intervention d'éléments contingents qui sont comme les sources génératrices des états d'âme des prophètes et qui ont été le stimulant de leur pensée. Et tout s'explique alors sans qu'il soit besoin de recourir à une poussée intérieure dirigeant les destinées des peuples et des individus. Si l'on ne considère que la pellicule superficielle des événements, les choses se passent ainsi. Tout change au contraire, si abandonnant ce point de vue tout superficiel, nous nous plaçons au sein même des événements, et si, au lieu de nous attarder à l'examen détaillé de tous les rouages de cette évolution, nous en considérons l'ensemble et l'harmonie. On est frappé alors par la sûreté de sa marche qui révèle à l'esprit attentif la présence d'une volonté infailible qui, malgré les résistances de la liberté, sait faire aboutir l'œuvre qu'elle dirige. Si l'on veut donner à cet argument toute sa force, il faut faire apparaître à la surface cette énergie invisible et inlassable qui est comme la trame de vie de tous les êtres ; il faut savoir reconnaître qu'au cœur même de tous les phénomènes physiques ou moraux, réside une activité libre, « un élan de vie » que ni le déterminisme, ni le finalisme anthropomorphique, qui ne regardent que les apparences, ne savent découvrir. C'est grâce à son propre élan que l'idée apparaît. La théorie de l'Idée-Force trouverait ici sa place. Si, pour se rendre sensible, elle s'enveloppe de toutes les contingences qui lui donnent sa consistance et la prolongent jusqu'au niveau de notre sensibilité, ces manifestations ne sont que les procédés, que les tracés en relief de l'Idée elle-même. Nous aurions beau examiner à la loupe, les unes après les autres, toutes les causes efficientes qui ont contribué à la production du progrès religieux, nous ne trouverions, dans aucune d'elles, ni dans leur collectivité, la raison suffisante de ce progrès. Tout acte humain n'est pour ainsi dire que le gonflement produit par le souffle de la Liberté universelle, mais recouvert aussitôt et comprimé par la nappe épaisse des événements empruntés au monde de l'espace. S'il est exact de dire que c'est la volonté qui soutient le monde, cela est surtout vrai quand il s'agit du monde moral où les réussites sont souvent inverses des prévisions matérielles, où l'acte de l'homme n'est qu'un automatisme conscient, en ce sens qu'il se rend compte qu'il ne peut se soustraire à la nécessité interne qui le pousse et à laquelle il obéit. Quand on laisse vivre l'histoire, quand on n'arrête pas son écoulement à toutes les étapes où l'égoïsme ou l'ignorance de l'homme se sont arrêtés, on se rend compte alors de la loi immanente qui la dirige. Si la force vive est partout, dans le minéral, dans la plante et chez l'animal,

elle est surtout dans l'homme : c'est là qu'elle apparaît plus clairement, puisque c'est là qu'elle devient conscience claire et lumineuse ; et, comme l'histoire n'est que la révision des actes humains, c'est l'histoire qui nous la révèle le mieux. L'école positiviste se refuse à voir dans l'histoire autre chose que le tissu serré des actions particulières. Mais alors, c'est la trame qui fait défaut, et cette série d'unités, dont chaque acte ne vaut que pour lui-même, puisqu'il est incapable de prolonger en deçà et au delà de lui-même la chaleur de sa vie, n'est faite que de points morts jalonnant la route de l'humanité.

Il y a dans tout acte humain une telle complexité, et aussi une telle élasticité qu'il est impossible d'en trouver la raison suffisante dans les événements du dehors ; c'est la liberté, au contraire qui exécute le moulage, c'est elle qui construit l'enveloppe solide : mais l'illusion est tenace et nous persistons à nous attacher uniquement à cette enveloppe extérieure. Que la révélation, au sens où nous l'entendons, ait eu lieu ailleurs qu'en Israël, cela est bien évident. La révélation est partout diffuse dans le monde, et elle s'est simplement précisée le jour où le premier homme contemplant la nature, éprouva un frisson divin : c'est dans ce tressaillement que nous trouvons les premiers linéaments de la révélation humaine. La philosophie et la théologie de l'Inde nous invitent à croire que Çakia-Mouni et d'autres avant lui, dans le Brahmanisme, furent des illuminés favorisés de révélations spéciales : cela n'exclut en rien la présence du même souffle divin en Israël et la meilleure conclusion à retenir est celle de C. Piepenbring, dans son excellent ouvrage sur la religion d'Israël : « Ceux, dit-il, qui tiennent à appuyer leur foi sur une révélation divine, pour lui donner une base objective ne sont pas non plus privés de cet appui par les résultats de la critique moderne. Il faut, sans doute, qu'ils conçoivent cette révélation autrement que l'ancienne théologie scholastique, qu'on trouvait la meilleure preuve dans les miracles bibliques et dans l'accomplissement des prophéties. Cette conception superficielle et mécanique est à jamais ruinée, aussi bien que la notion de la théopneustie, à laquelle elle était intimement liée. Pour découvrir la réalité d'une révélation divine dans la Bible, il faut aller plus au fond des choses : il faut la chercher, non dans la lettre des saints livres mais dans leur esprit, non dans toutes leurs parties indistinctement, mais dans ce qu'ils renferment de meilleur. Il faut la chercher dans l'essence de la vie religieuse et morale qui animait les auteurs sacrés plutôt que dans leurs paroles ou leurs conceptions doctrinales. Il faut, en outre, rompre avec la tendance particulariste de l'ancienne théorie de la révélation, qui n'a su découvrir celle-ci que dans l'histoire biblique, et a traité de vil paganisme ou d'œuvre diabolique toute piété dépassant ce cercle étroit. Un jugement impartial et éclairé trouvera des traces certaines d'une révélation divine dans

toutes les âmes pieuses de tous les temps, sans méconnaître qu'elle se présente à un degré supérieur et vraiment classique chez les prophètes, les sages et les psalmistes hébreux, et plus parfaitement en Jésus-Christ. »

(A suivre.)

E. W.

LA QUINTESSENCE DU SPIRITISME

Par ROUXEL (1)

« Spiritisme, s. m., croyance aux manifestations des esprits ; doctrine qu'on en tire. »

Ainsi parle le dictionnaire, mais il est peu de gens qui s'élèvent jusqu'à cette conception. Pour la grande majorité des hommes, spécialement des Français, nés malins, le spiritisme n'est qu'une superstition, une momerie mystique, et même plus souvent une duperie pour ceux qui ont la naïveté d'y croire, et un moyen d'exploiter cette naïveté, pour ceux qui, sans y croire, se livrent à l'industrie *médiumnique*.

Pourtant le spiritisme, qui semblait devoir succomber sous le mortel ridicule, vit toujours. Non seulement il vit, mais il progresse. Beaucoup de personnes de toutes les classes de la société, sans en excepter les prêtres et les savants, y croient ou du moins s'en occupent activement, soit pour le répandre, soit pour le corriger, soit pour le détruire. Et tous ceux qui ont étudié avec patience et persévérance conviennent qu'il y a *quelque chose*. Quoi ? Les faits annoncés par les spirites depuis un bon demi-siècle sont réels. Sur ce point tous les chercheurs sont d'accord, mais ils diffèrent entre eux, sur la doctrine, sur l'interprétation des phénomènes. Les spirites en attribuent la production aux âmes des morts ; les prêtres et aussi les laïques catholiques n'y voient que l'intervention de Satan. Quant aux savants et à ceux qui s'affublent de ce titre, autant de têtes, autant d'hypothèses ; les uns n'y voient qu'un phénomène de magnétisme humain ; d'autres, une transmission ou réverbération de pensée ; pour ceux-ci, le coupable — si c'est un crime ou délit — est l'inconscient, le subliminal ou subconscient, le polygonal, le dédoublement, l'animisme, le médianisme, etc.

Voilà un chaos qui ne paraît pas facile à débrouiller. Laissant aux savants le soin de s'accorder entre eux, et aux prêtres celui d'exorciser les démons, M. Rouxel se borne au côté spirite du problème, c'est-à-dire : 1° à enregistrer les faits les plus simples, qui sont par conséquent les plus faciles à reproduire et qui se trouvent être en même temps les plus probants ; 2° à mettre au point la doctrine spirite.

La réalité des faits n'étant plus contestée par ceux qui ont pris la peine

(1) Un volume in-16. Paris, Paul Leymarie, 1907. Prix : 1 franc.

de les étudier, nous n'avons pas à nous y arrêter. Passons donc à la doctrine. Il est très compréhensible que, dans la première ferveur, beaucoup de spirites aient exagéré l'importance des phénomènes et en aient tiré des conséquences illogiques. Ils croyaient trouver dans les manifestations spirites les éléments d'une régénération physique, morale, politique et religieuse de l'humanité ; Dieu, ou pour le moins ses premiers ministres, les Esprits supérieurs, nouveaux messies, seraient venus nous apporter de nouvelles révélations. Au lieu de nous arriver par un Sinaï, au milieu des éclairs et des tonnerres, la Parole de Dieu nous aurait été transmise tout simplement par un guéridon.

La plupart des spirites sont aujourd'hui revenus de cette erreur ; ils reconnaissent que les esprits, étant de ci-devant hommes, ne doivent pas en savoir beaucoup plus que nous, car la nature ne fait point de sauts. Leurs manifestations nous prouvent seulement qu'ils existent, c'est-à-dire que l'âme survit au corps, ce qui est essentiel et suffisant.

Mais les savants restent imbus de ce préjugé. Ils refusent d'attribuer les phénomènes spirites aux âmes des défunts, parce que rien, dans la partie intellectuelle de ces manifestations, ne dépasse l'intelligence des vivants. Il arrive même aux prétendus esprits de se tromper et de nous tromper, ce qui arriva par exemple sur le nombre et la direction des satellites d'Uranus.

Pourtant, s'il est naturel à l'homme vivant d'errer et de mentir, pourquoi ne serait-ce pas aussi naturel à l'homme mort ? Ce point commun semble prouver plutôt l'origine humaine des esprits. Il semble donc y avoir à prendre et à laisser dans la doctrine spirite. C'est ce qu'a pensé M. Rouxel et le but de son livre est, comme le dit le titre, « d'extraire la quintessence du spiritisme, c'est-à-dire de dégager le métal de sa gangue, de séparer le principal de l'accessoire, de choisir parmi les faits ceux qui sont en même temps les plus simples et les plus probants et de les ramener à la théorie la plus rationnelle, à celle qui suffit à tous les faits et les explique tous. »

Comment M. Rouxel s'est-il acquitté de cette tâche ? Sa manière de traiter les questions qu'il aborde est assez connue des lecteurs de la *Revue Spirite* pour qu'ils soient curieux de s'en assurer.

H. BOUET.

NÉCROLOGIE

Au moment où nous mettons sous presse nous recevons des lettres de faire part du départ de M^{me} MARTELET, gouvernante d'Alfred de Musset, spirite convaincue, et de M. Laurent LOIRON autre frère en croyance. Nous envoyons nos condoléances fraternelles à ces deux familles éprouvées.

LA RÉDACTION

NOUVEAUX CHRISTS

A Madame Bordes-Pagès.

...Jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.

(Ép. aux Gal. IV, 19.)

« J'entrerai chez lui. » J. C.

En ce temps-là, Jésus allait de ville en ville.
Des femmes, des pêcheurs, toute une horde vile
De publicains, de gens tarés, sans feu ni lieu,
Le suivaient. — Il parlait du « Royaume de Dieu »,
De « *la Brebis perdue* » et de « *l'Enfant prodigue* ».
Eux l'écoutaient, ravis, oubliant la fatigue
Des chemins rocailleux sous le ciel trop ardent.
De toutes parts, d'Aser, de Nephtali, de Dan,
D'Éphraïm, accouraient, frissonnants d'espérance,
Tous ceux à qui la vie imposait sa souffrance,
Sourds, aveugles, muets, impotents ou lépreux.
Il étendait sa main bienveillante sur eux,
Et la chair du lépreux était renouvelée,
Et l'impotent marchait, et la langue scellée
Parlait, et dans un cri l'aveugle ouvrait les yeux.
Alors, il leur disait les délices des Cieux :

- « Heureux l'humble d'esprit, le ciel est son partage ;
- « Heureux celui qui pleure, il sera consolé ;
- « Heureux le débonnaire, il a pour héritage
- « La Terre, où fleurira l'homme renouvelé ;
- « Heureux quiconque a faim de justice suprême,
- « La Suprême Justice assouvira sa faim ;
- « Heureux qui met sa joie à pardonner ; lui-même
- « Obtiendra son pardon au Tribunal divin ;
- « Heureux l'homme au cœur pur, Dieu lui montre sa face ;
- « Heureux l'enfant de paix, Dieu le fait son enfant ;
- « Bienheureux le martyr quelque mal qu'on lui fasse,
- « Le Royaume des Cieux le reçoit triomphant. »

Ainsi parlait le Maître, et, sans cesse grossie,
La foule s'écriait : « — N'est-ce point le Messie ?
« Jamais homme ne tint de semblables discours. »

O Christ! grande ombre enfuie !...

Oh! revivre ces jours!

Désaltérer sa lèvre à même la Lumière!
Suivre, avec Magdeleine, avec Jean, avec Pierre,
Les traces de Quelqu'un qui va faisant du bien !
Des hauteurs de Moab au Liban syrien,
Sur les chemins poudreux du désert de Judée,
Sur la montagne en fleurs d'où rayonne l'Idée
Et dont la voix d'un Dieu fait résonner l'écho,
A Nazareth, à Béthanie, à Jéricho,
Ou sur les bords du lac bleu de Tibériade,
L'accompagner, errant de bourgade en bourgade !
Être tout simplement son ombre ; l'adorer !
Sourire s'il sourit et, s'il pleure, pleurer !
Recueillir et transmettre aux plus lointains des âges,
Pour assagir les fous, pour instruire les sages
Et pour ouvrir à tous le seuil des paradis,
Chacun des mots sacrés que sa bouche aurait dits !
O rêve ! avoir cet astre en la nuit où nous sommes !



Eh bien! vous le pouvez encore, enfants des hommes.
Mais pour cela, fuyez loin du banc des moqueurs,
Sanctifiez enfin les temples de vos cœurs
Et fermez-en la porte au tumulte du monde.
Puis, calmes, descendez en la crypte profonde
Où l'être s'unifie avec le Soi divin, -
Et sur l'autel, au lieu d'un holocauste vain,
Au lieu du faux encens d'une vague prière,
Pour tous, cerveaux éteints où l'âme est prisonnière,
Chairs en proie au désir, cœurs que la haine mord,
Pour ceux qui, descendant l'escalier de la mort,
Font frissonner d'horreur les pages des Histoires,
Immolez, comme Christ, vos corps expiatoires !
Pour que le monde soit heureux, béni, sauvé,
Que votre sang, joyeux, rougisso le pavé !
Tant que l'Humanité traverse sa géhenne,
Homme, accorde ton âme avec sa grande peine ;
Saigne de tous ses maux ; porte tous ses péchés ;
Que tes longs pleurs de sang jamais ne soient séchés,
Tant qu'il reste une larme au bord d'une prune ;
Refuse enfin ta part de la Joie éternelle,
Tant que ton frère, en bas, souffre, gémit et meurt.

Pure, alors, dominant toute humaine clameur,
Une voix montera du tréfond de ton être :

— Enfant, tu m'appelais; tu voulais me connaître,
Parcourir avec moi mon terrestre chemin,
Te chauffer à mon feu, t'abriter sous ma main,
Et, t'asseyant auprès de la Samaritaine,
Boire à longs traits l'eau vive au flot de ma fontaine.
Mais, ton pied trébuchant au seuil de mon tombeau,
Tu t'écriais : « La Mort a soufflé ce flambeau ;
« Il n'est plus, le divin rabbi de Galilée ;
« L'astre a repris l'essor vers la voûte étoilée.
« Qu'il est loin le soleil des siècles révolus !
« Et la Terre, demain, ne verra même plus
« Sa lumière, de jour en jour diminuée. »
Ah ! fou, qui me croyais bien loin, dans la nuée !
Aveugle ! aveugle ! aveugle ! ouvre les yeux et vois :
Tu deviens christ toi-même. — Entends ces mille voix,
Cet hosanna d'amour qui traverse l'espace :
La fleur apprend ton nom au doux ramier qui passe ;
L'astre le crie à l'astre, en clairs scintillements ;
La comète l'emporte à d'autres firmaments ;
L'âme de l'Univers éclate en chants de fête.
Et tous, fleur et ramier et soleils et comète,
Prosternés devant toi, répètent, triomphants :
— « O Terre, un nouveau christ est né pour tes enfants ! »

S. HENRIQUET

Vichy, le 20 septembre 1907.

Faut-il croire au Spiritisme ?

Un ami, ou, pour dire l'exacte vérité, *une amie*, — car les hommes ne lisent guère ces sortes de choses, — une amie, donc, m'a communiqué l'*Almanach* de M^{me} A. de Thèbes pour 1906, avec ses prédictions et ses conseils pour être heureux. C'est déjà, comme on voit, de l'histoire ancienne, et j'espère qu'on ne m'accusera pas d'écrire un article de réclame.

Ce présent n'était pas de pure générosité; mon amie me demandait mon opinion sur le chapitre du dit *Almanach* concernant le spiritisme.

Mon opinion ne fait pas loi, il s'en faut de beaucoup; mais il est bon que toutes les opinions voient le jour, afin que, si du choc des idées jaillit la lumière, la lumière soit. J'approuve donc M^{me} de Thèbes d'avoir émis la

sienne; je la remercie même, puisqu'elle me fournit l'occasion d'exprimer la mienne à côté, ce qui n'est pas une place à dédaigner, si je veux savoir mon avenir et être heureux.

M^{me} de Thèbes prend de suite le taureau par les cornes, ou plutôt l'éléphant par la trompe (1). Elle commence par dire: « Faut-il croire au spiritisme? Oui. Faut-il pratiquer? Non. »

Le Dr Lapponi, de son vivant médecin du pape, n'aurait pas parlé autrement.

M^{me} de Thèbes assure ensuite que: « La survivance de l'âme ne fait de doute pour personne, pas même pour ceux qui font profession de n'y pas croire, qui se leurrent de paroles, et qui, au fond d'eux-mêmes, s'avouent le contraire de ce qu'ils affirment. Car l'homme, étant le plus orgueilleux des animaux, ne saurait admettre dans son for intérieur, qu'il ne peut avoir conscience de l'infini et de la pérennité des choses, et quelle autre raison peut lui plaire mieux que le secret espoir de sa pérennité? »

Cet argument ne me paraît guère démonstratif.

D'abord, nous n'avons aucun moyen de connaître le for intérieur des gens, et il serait bien étrange que tant de croyants affectent de ne pas croire: dans quel but? A quoi bon?

L'homme est orgueilleux, soit. Il peut aussi bien mettre son orgueil à nier qu'à croire, et il n'y manque guère. La négation peut aussi bien faire le compte de l'orgueil que l'affirmation; c'est affaire de temps et de lieu.

L'homme n'est pas seulement orgueilleux, il est aussi intéressé: nouvel élément qui complique encore le problème.

Celui qui « se leurre de paroles » peut aussi leurrer les autres. Il croit au fond de son âme à la survivance, mais il la nie des lèvres. Ses négations ne peuvent-elles pas influencer sur l'esprit de ses auditeurs et faire croire à ceux-ci ce qu'il ne croit pas lui-même? S'il en arrive ainsi, n'en résulterait-il pas de nombreux et graves inconvénients pour les individus et pour la société?

« Il faut croire parce qu'il est presque impossible de faire autrement. »

— Qu'en savez-vous, et quels moyens avez-vous de le savoir?

« Il ne faut pas se livrer aux pratiques spirites, parce qu'elles sont grotesques ou dangereuses. »

Grotesque, tout l'est ou est susceptible de le devenir; c'est affaire d'opinion, de point de vue. Dans mon jeune temps, on ne jouait guère de pièce de théâtre à succès, sans en faire la parodie, toujours plus amusante, souvent plus spirituelle que la pièce. Le grotesque coudoie partout le sublime: on ne peut, sous ce prétexte, condamner la pratique du spiritisme, pas plus que toute autre pratique.

(1) M^{me} de Thèbes a pour blason un éléphant avec la devise: *Je ne me trompe pas, j'avertis.*

Quant au danger, il n'est pas bien grand ; mais il existe. Toute chose ici-bas a ses avantages et ses inconvénients, et de toute chose il ne faut user qu'en raison et dans la mesure de son utilité.

La question est donc de savoir si le spiritisme est *utile*, c'est-à-dire s'il présente plus d'avantages que d'inconvénients.

Il est de fait que beaucoup de personnes, et pas des moindres dans l'échelle sociale, ne croient pas, ou feignent de ne pas croire à la survivance de l'âme. Étant donnée la tendance des petits à se modeler sur les grands, cette incroyance peut, du haut en bas de l'échelle, se répandre dans tout le corps social, avec ses conséquences bien connues.

Et alors, de même qu'on a déjà des nuées de politiciens qui promettent sans donner, on verra pulluler des apaches qui prennent, sans demander, les biens et même la vie.

Quand on en sera arrivé là — si on ne l'est déjà, — suffira-t-il du sentiment et du raisonnement pour ranimer dans ces âmes la croyance à leur survie et les déterminer à changer de conduite ?

Essayez. Allez dire à un candidat en tournée électorale : « Mon cher ami, tu mens et tu le sais bien. N'as-tu pas honte de leurrer ainsi par de belles paroles des gens si naïfs et si confiants ? Ne songes-tu pas que ton âme survivra. *Il faut croire, car il est impossible de faire autrement.* »

Et si, en retournant de la réunion électorale, vous rencontrez une troupe d'apaches, — ils vont ordinairement par troupes, car ils sont très courageux — ne manquez pas de leur dire : « Mes bons amis, vous avez une âme, vous êtes trop orgueilleux pour ne pas y croire, ainsi qu'à sa pérennité ; donc laissez-moi passer sans prendre ni ma bourse ni ma vie. »

Grotesques ou non, les phénomènes spirites seuls peuvent fournir la preuve positive de la survivance de l'âme à des esprits corrompus par le vice ou aveuglés par les passions.

Ils le peuvent, s'ils sont réels. Le sont-ils ?

M^{me} de Thèbes croit aux esprits, puisqu'elle croit à la survivance de l'âme ; elle croit même aux communications entre les morts et les vivants, — sauf à se contredire quand elle attribue tout à l'auto-suggestion ; — mais elle n'admet pas que les esprits supérieurs puissent venir à nous.

« Les êtres psychiques supérieurs sont dans des sphères trop hautes, dans une béatitude trop complète, livrés à des tâches trop parfaites, pour descendre à l'appel d'un médium et répondre à des questions oiseuses. »

Comment M^{me} de Thèbes a-t-elle pu savoir dans quelles sphères se trouvent les êtres psychiques supérieurs, quelles sont leurs tâches, pourquoi la tâche de venir consoler ou éclairer leurs ci-devant semblables est moins parfaite que celles auxquelles ils sont soi-disant livrés ? Que ces êtres ne

veuillent pas répondre à des questions oiseuses, je le veux bien aussi ; mais toutes les questions sont-elles oiseuses ?

Comme je ne suis pas fier ni ambitieux, j'aime autant les esprits inférieurs que les supérieurs. Je concéderai donc que les esprits supérieurs *ne* viennent jamais, ou très rarement ; je le concède d'autant plus volontiers qu'on a plus abusé des esprits supérieurs.

Mais les petits esprits suffisent à ma thèse. Si les âmes inférieures survivent, *a fortiori* les âmes supérieures, puisque des théologiens et des philosophes ont soutenu que les âmes supérieures seules survivaient.

Le spiritisme nous prouve — plus qu'on ne lui demande — que les âmes inférieures aussi survivent. Ce sont même elles — pas fières — qui se manifestent le plus souvent, presque toujours. J'en suis enchanté, car, n'étant moi-même qu'une petite âme, j'ai des chances de n'être pas dissoute avec mon corps, ce qui flatte beaucoup mon orgueil.

Merci donc à M^{me} de Thèbes de m'avoir renseigné.

Mais, dit-elle, ces esprits inférieurs sont des errants, des méchants, des trompeurs. « Il est dangereux d'évoquer des esprits... ces pratiques sont redoutables. »

Les esprits errants ne sont pas dangereux s'ils ne sont pas méchants ; je puis donc leur donner l'hospitalité, peut-être même le dois-je, peut-être encore y ai-je intérêt spirituel et même temporel.

Les esprits méchants ? Je les attends de pied ferme, en disant ma prière habituelle : « Mon Dieu, sauvez-moi de mes amis, quant à mes ennemis, je m'en charge. » A la rigueur, je n'ai qu'à les mettre à la porte de chez moi.

Je ne crains pas plus les esprits trompeurs. Tout homme est trompeur, a dit le Sage ; tout esprit est homme, ou l'a été ; donc...

Les hommes peuvent nous tromper. Nous ne renonçons pas pour cela à toutes les relations avec eux pour nous isoler dans une thébaïde. Les esprits peuvent nous tromper. Leurs mensonges ne tirent guère à conséquence si nous sommes un peu, très peu prudents.

Que les esprits errent, nuisent, trompent, cela n'est que secondaire : l'essentiel est qu'ils *soient*, que l'âme survive au corps. Or, de l'aveu de M^{me} de Thèbes, c'est ce que prouve la pratique du spiritisme et elle seule le prouve.

Au lieu de dire : « Faut-il croire ? Oui. Faut-il pratiquer ? Non » ; notre grande prophétesse devrait plutôt dire : « Faut-il croire ? Non. Faut-il pratiquer ? Oui ; c'est le plus sûr moyen d'arriver à croire. »

La croyance intérieure (de sentiment) à la survivance de l'âme ne suffit pas par un temps de scientisme comme le nôtre.

Si vous dites à quelqu'un : « C'est une croyance universellement admise

par les hommes, parce qu'ils sont les plus orgueilleux des animaux », non seulement le besogneux, mais l'ambitieux rengaineront leur orgueil, au moins provisoirement, et la croyance n'aura aucune action sur leur conduite.

Si vous lui dites, au contraire : « C'est rationnellement et expérimentalement prouvé », il croira, ou du moins voudra s'assurer de la preuve, et il se conduira en conséquence. Or, comment obtenir la preuve sans pratiquer.

On trouve grotesques les phénomènes spirites. On ne fait pas attention que les esprits se mettent à notre portée.

Nous ne voulons croire qu'à la matière et au mouvement ; nous ne nous laissons pas de le redire. Les esprits nous présentent des mouvements matériels.

Si ces mouvements étaient conformes aux lois de la physique, s'ils obéissaient toujours et n'obéissaient jamais qu'à notre volonté, ils ne prouveraient rien ; mais ils sont en opposition avec la fameuse loi de la pesanteur ; ils se font indépendamment de notre volonté et souvent en opposition manifeste avec elle.

Une table qui se meut seule, sans contact ; une autre qui, loin d'être menée par le médium, comme on serait tenté de le croire, l'entraîne, et plus vite qu'il ne voudrait aller ; mille autres phénomènes plus étranges ; voilà des faits qui, grotesques tant qu'on voudra, donnent à réfléchir au savant autant ou plus qu'à l'ignorant.

Si ces phénomènes physiques, bien simples, sont accompagnés ou suivis de phénomènes psychiques démontrant l'intervention d'une force invisible, intelligente, consciente, autant et quelquefois plus que nous, il semble que ce n'est pas là « profaner une chose sacrée ».

Il est donc bon, même nécessaire, de pratiquer le spiritisme ; mais il ne s'ensuit pas qu'on doive s'en faire un jeu, un passe-temps, un moyen de faire concurrence à saint Antoine de Padoue pour trouver les objets perdus, de deviner l'avenir, etc., et comme il arrive assez souvent. Il n'y a lieu d'user de l'expérimentation spirite que dans la mesure déterminée par le but à atteindre.

Quand on s'est bien assuré que les faits sont réels et que toutes les hypothèses avancées pour les expliquer sont insoutenables, sauf une : l'intervention de l'âme humaine désincarnée, il n'y a plus de raison de pratiquer, si ce n'est pour se confirmer dans sa croyance si elle chancelle et pour enseigner à d'autres ce qu'on a appris.

Au surplus, les dangers de la pratique spirite ne sont pas graves ; ils existent cependant ; il y a longtemps que je l'ai dit (1) ; je me suis même

(1) V. *Usage et abus du spiritisme*, dans *l'Étoile* de René Caillié.

fait bien des ennemis pour avoir osé attaquer ainsi l'arche sainte ; mais les avantages dépassent de beaucoup les inconvénients.

De ce que l'on peut se blesser avec un couteau, on ne laisse pas de s'en servir en prenant les précautions convenables.

Ce qui me paraît avoir induit en erreur M^{me} de Thèbes, c'est qu'elle suppose, avec la majorité des catholiques, que les esprits — du moins les plus élevés — sont immatériels. « Il n'est pas convenable que des êtres débarrassés du fardeau de la chair et *purement immatériels* restent dans le voisinage de la terre. C'est un trop vilain séjour. »

Trop vilain ? Vous êtes bien dégoûtée, madame, je voudrais bien vous en voir faire un plus beau. J'aimerais aussi vous entendre prouver que la chair est un fardeau plutôt qu'un point d'appui, un soutien, un tremplin qui nous est donné pour nous élaner vers le ciel.

« Vous pensez bien que les intelligences d'élite ne sont pas condamnées à demeurer parmi nous. Ce ne serait pas la peine de mourir. » Il est possible qu'elles ne soient pas condamnées à *demeurer* parmi nous ; mais il est également possible qu'elles soient autorisées à y venir quelquefois, rarement si vous voulez, je me contente de peu, quelques fois me suffisent pour prouver que ces âmes ont survécu à leurs corps, ce qui est le point capital.

« Les esprits d'ici-bas (ceux sans doute qui produisent les phénomènes spirites) sont apparemment fort inférieurs. Alors pourquoi les consulter ? »

Pour s'assurer, je le répète, qu'ils survivent à leurs corps et que le même sort nous attend. Nous n'avons besoin, pour gouverner notre vie, de savoir d'eux et sur eux rien de plus ; et de leur côté, ils n'ont sans doute rien de plus à nous apprendre, du moins obligatoirement ; s'ils font plus pour nous comme il arrive quelquefois, c'est pure gracieuseté.

Si M^{me} de Thèbes veut dire qu'il est inutile, même grotesque, de consulter les esprits pour qu'ils nous enseignent l'astronomie, la physique, la spirilogie, etc., je suis tout à fait d'accord avec elle et, puisque j'y suis, j'y reste.

ROUXEL.

L'AUTOMOBILE

SONNET SYMBOLIQUE

Haletante elle attend, la trépidante bête
 Que l'homme l'abandonne à sa course d'éclair ;
 L'automobile gronde en sa gorge de fer ;
 Elle hurle et mugit comme un vent de tempête.

Elle crie, elle part, comme un trait, tenant tête
 A tous les ouragans qui rugissent dans l'air,
 Franchissant la distance avec un train d'enfer.
 Paris pour l'abriter met ses palais en fête.

Ainsi l'âme attachée à la chair, sa prison,
 Regardant au lointain l'idéal horizon,
 Palpite en espérant la mort libératrice.

Elle aspire à l'essor des anges et des dieux ;
 Puis elle prend, coursier de l'éternelle lice,
 Son vol glorifié vers les sphères des cieux.

Paris, octobre 1907.

JULIEN LARROCHE.

Matérialisations

(Suite) (1)

Quand j'arrivai à Londres, M. Craddock était en villégiature, et ne devait être de retour qu'au bout d'une huitaine de jours. J'avais donc abandonné tout espoir d'obtenir une séance avec lui.

Grande fut donc ma surprise, la veille du jour de mon départ, de recevoir un mot me disant qu'il rentrerait le lendemain.

Je reculai donc mon départ de vingt-quatre heures, et allai prier M^{me} Watson et sa sœur de bien vouloir m'accompagner chez Craddock. Ces dames acceptèrent avec d'autant plus d'empressement qu'elles ne connaissaient pas le médium.

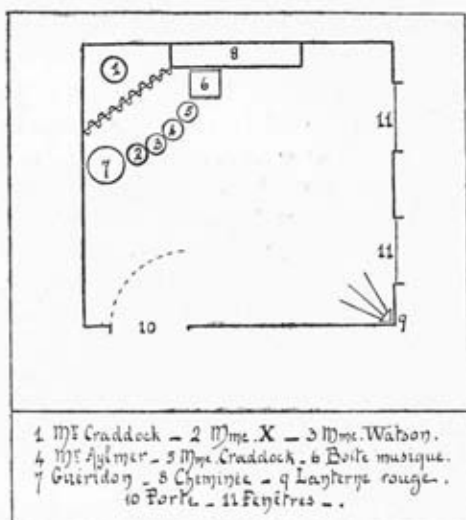
(1) Voir *Revue* d'octobre.

Le 22 août, à 8 h. 1/2 du soir, nous sommes introduits dans le petit appartement du médium par M^{me} Craddock elle-même, qui nous fait les honneurs de son salon. C'est dans cette pièce qu'aura lieu la séance. Ce salon n'est pas très grand, mais il est meublé avec goût. Dans un des angles, glissant sur une tringle de fer, d'épais rideaux, s'ouvrant par le milieu, forment le cabinet à matérialisations.

Sur un petit guéridon, devant la cheminée, est une grande boîte à musique à disque interchangeable. Cette boîte sera d'une grande utilité pendant la séance, et sera remontée constamment par M^{me} Craddock.

Lamaitresse de maison nous prie de l'excuser une minute, elle sort pour aller prévenir son mari de notre arrivée. Nous en profitons pour faire un examen minutieux de la pièce. Pendant que les dames visitent les meubles, les murs et les tentures, je m'attache surtout au cabinet, car s'il devait y avoir fraude, ce serait certainement à cet endroit qu'elle se produirait.

Les murs et le parquet sont intacts. Je tâte soigneusement les rideaux, aucun corps dur ou épais n'attire mon attention. La chaise du médium est en bois verni, dossier et siège cannelés.



Voici M. Craddock. C'est un homme encore jeune, alerte, moustaches brunes, allures très simples. Il nous dit qu'il est encore un peu fatigué de son voyage, et qu'il est possible que la séance s'en ressente, d'autant plus qu'il n'en a pas fait depuis quelque temps.

M. Craddock ne fait pas de « sittings » avec tout le monde, et n'accorde pas sa confiance au premier venu. Il nous dit lui-même qu'il a d'excellen-

tes raisons pour agir ainsi, ayant eu bien des fois à regretter la présence de personnes peu versées dans les questions psychiques. Il nous faut donc montrer patte blanche par une profession de foi en règle.

Loin de moi l'idée de blâmer Craddock de sa prudence; tous les médiums n'ont pas la robustesse d'Eusapia Paladino, témoin M. Husk.

M. Craddock paraissant satisfait de son examen, nous nous asseyons chacun à notre place : le médium dans le cabinet, M^{me} Watson, sa sœur, moi, et M^{me} Craddock, en quart de cercle, devant le rideau, et éloignés d'environ 0 m. 70 de celui-ci.

Comme nous sommes peu nombreux, nous avons placé à gauche de la sœur de M^{me} Watson, contre le mur, un petit guéridon qui ferme complètement le quart de cercle. Personne ne pourra donc passer dans le cabinet, venant de derrière nous.

Avant de s'asseoir, M^{me} Craddock a baissé le gaz au-dessus de la cheminée, et allumé une lanterne photographique rouge accrochée dans l'angle du mur opposé au cabinet.

Cette lampe restera allumée pendant toute la séance, et nous permettra de voir les matérialisations sans l'écran lumineux. Néanmoins, un de ces écrans a été déposé à nos pieds.

Parmi les « contrôles » du médium, je citerai :

Le Dr Graham, Canadien-Français, d'allures un peu brusques, et s'exprimant tantôt en anglais avec un fort accent français, tantôt en français, par phrases hachées. Le docteur ne se matérialise pas, et ne se manifeste que par incarnation ou prise de possession du médium.

Abdullah. Indien ; s'occupe exclusivement des matérialisations. Dans cette séance, nous ne le verrons pas matérialisé.

Sister Amie. Sœur de charité à la parole et aux gestes doux. Elle produit toujours sur les assistants une impression des plus agréables.

Cerise. Jeune femme franco-canadienne, s'exprimant en français et en anglais. Le timbre de sa voix est haut, et tout à fait distinct des autres voix que nous entendrons.

Enfin mon vieil ami Joey, que j'ai déjà présenté au lecteur. Il est toujours aussi gai, aimable et spirituel. Ses réparties lui attireront parfois de douces remontrances de Sister Amie, ce qui d'ailleurs ne semble pas l'impressionner outre mesure.

Le médium entre presque de suite en transe, et le docteur prend possession de lui. Le médium se lève, écarte les rideaux, et s'avance vers nous. Il nous salue cérémonieusement puis nous fait, moitié en anglais, moitié en français, une petite conférence sur les médiums, les fluides, et l'incapacité des thérapeutes officiels anciens et modernes.

Après m'avoir posé quelques questions, il se replace à l'intérieur du cabi-

net, et nous assistons à une séance d'auto-magnétisation fort intéressante. Le médium, paraissant toujours en état d'incarnation, se fait, des deux mains, des passes divergentes allant des narines aux lobes des oreilles. Puis un vigoureux massage du cœur, des bras et des jambes. Cela dure de cinq à dix minutes.

Puis les rideaux se ferment, et M^{me} Craddock éteint le gaz. Les passes se continuent encore pendant quelques minutes, nous les entendons distinctement, ainsi que de très nombreuses voix, très lointaines, semblant discuter avec animation. Ces voix, d'hommes et de femmes, se rapprochent et deviennent plus distinctes. Le docteur, par l'organe du médium, leur répond. Abdullah parle en Hindou, et à ce brouhaha vient s'ajouter l'air de la boîte à musique.

Quand le silence règne à nouveau, Joey nous salue de la voix. Il est suivi de Sister Amie, de Cerise, et d'un autre personnage, pur Anglais celui-là, à la voix un peu empâtée.

Les rideaux s'écartent, et une entité en sort, ayant l'aspect d'un homme grand, assez fort, très bien matérialisé. C'est un ami de M^{me} Watson et de sa sœur. Il s'éclaire au moyen de l'écran, va de l'une à l'autre de ces dames, mais ne parle pas. Il se dématérialise devant nous, peu à peu ; l'écran retombe à terre et tout disparaît.

Autant que j'aie pu m'en rendre compte, cet écran semble doué d'un mouvement propre. Je n'ai pas vu les entités se baisser pour le prendre, il paraît monter seul jusqu'à leur main, oscillant légèrement comme une feuille portée par le vent. Toutefois je ne l'affirme pas, ce peut n'être qu'une illusion.

À nos pieds se forme un petit nuage blanc, laiteux. Il s'agrandit en tournoyant lentement sur lui-même, puis s'élève en une colonne fluide d'un blanc bleuâtre. Ayant atteint la hauteur d'un homme, cette colonne se moule, se dessine, et peu à peu en sortent les traits d'un superbe Indien au teint bistré, à la barbe noire. Il porte une robe et un turban blancs. Il nous salue, s'inclinant très bas et étendant les mains en avant, puis passe devant chacun de nous en s'éclairant avec l'écran.

Il se dématérialise en disparaissant graduellement dans le parquet.

De temps en temps, nous voyons au travers des rideaux des lueurs assez vives, se transformant quelquefois en colonnes, mais elles ne se maintiennent pas.

Sister Amie vient parmi nous, nous voyons distinctement sa silhouette. Elle tient dans la paume de sa main une petite lumière fluide assez vive, aux reflets de nacre.

Je remarque ensuite, à la jointure des rideaux, et à environ 1 m. 50 du sol, une petite glace à main, à encadrement de cuivre.

Je ne vois pas la main qui la tient, mais ce miroir semble bien réel, et me reflète en pleine figure les rayons rouges de la lampe placée derrière moi.

Parmi les matérialisations qui se formèrent à mes pieds, ou derrière le rideau pour venir ensuite devant moi, je citerai :

Un de mes guides, d'origine polonaise, M. A. Dolgorowski, décédé à Varsovie il y a quelques années. Il se matérialisa complètement et s'éclaira à l'aide de l'écran.

Quelques instants après qu'il eût disparu, et en réponse à une question que je posais mentalement, une main me frappa trois coups sur l'épaule en signe d'affirmation. Je vis la main et le bras devant moi, mais pas de corps.

Un autre guide vint aussi, Français celui-là, également bien matérialisé.

Je ne puis certifier l'identité de ces deux personnages, que je ne connaissais que de nom, et parce que j'eus souvent des communications d'eux. Leur identité me fut révélée par Joey. Cependant je dois dire que la physionomie de la première matérialisation était bien slave : petite barbe en pointe yeux bleus, teint pâle et cheveux longs.

Je vis encore ma grand'mère paternelle qui, pendant les dernières années de sa vie, était complètement chauve. Elle se matérialisa ainsi et, ayant été reconnue, revint une seconde fois... avec sa perruque.

Je revis ma petite amie d'enfance. Elle se montra avec l'écran, sans chapeau sur la tête. Nos figures se touchaient presque, et je sentais son haleine tiède. L'écran la dématérialisant, elle le laissa tomber, et s'étant reformée, resta plusieurs minutes devant moi à me causer et à me caresser la joue de sa main.

Elle reprit encore l'écran, et le tenant sur sa hanche, plaça son bras devant. Ce bras me parut transparent ; il était drapé dans une étoffe blanche d'une telle finesse qu'elle n'interceptait nullement les rayons lumineux. On eût plutôt dit une toile d'araignée.

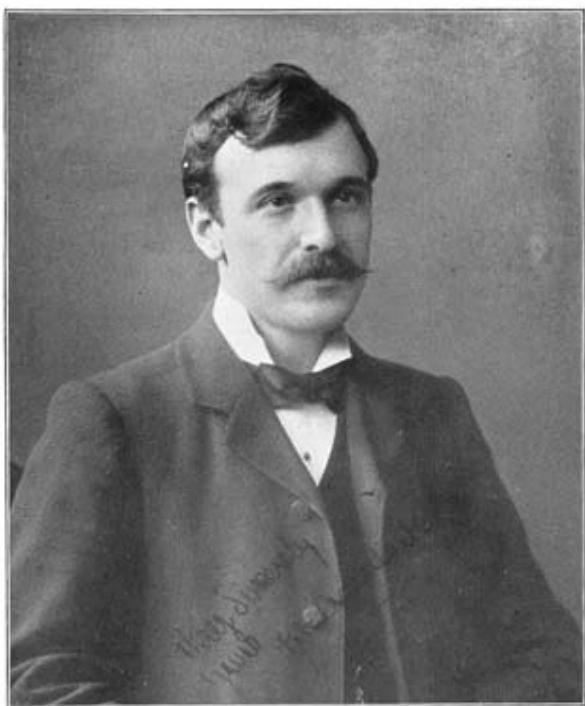
Sister Amie vint parmi nous à deux reprises, et parla aimablement à chacun de nous.

Mes voisines eurent devant elles plusieurs matérialisations, dont quelques-unes furent formellement reconnues.

Pendant les manifestations mêmes, nous avons souvent entendu, à l'intérieur du cabinet, le médium soupirer et se frictionner. Les contrôles ne cessaient de causer.

La séance se termina là. Joey nous donna encore une excellente imitation de clairon, puis tous nous dirent adieu.

Mes voisines et M^{me} Craddock quittèrent le salon, où je demeurai seul afin de surveiller le médium. Celui-ci était repris par le Dr Graham, qui lui faisait faire des passes ascendantes pour le réveiller. Ces passes n'agis-



Medium CRADDOCK

sant pas assez rapidement au gré du docteur, celui-ci me pria d'y joindre mes efforts, ce que je fis.

Pendant ce temps, Sister Amie vint me dire encore mille choses aimables. Elle fut suivie de Joey, qui me pria de l'excuser s'il avait un peu trop plaisanté pendant la séance. J'entendis leurs voix simultanément avec celle du docteur.

Quelques instants après, ayant allumé le gaz, j'ouvris les rideaux et trouvai le médium seul, toujours assis, la tête penchée de côté, et profondément endormi.

Après avoir continué les passes pendant quelques minutes, j'aidai M. Craddock à aller s'asseoir sur le pas de la porte d'entrée, afin qu'il pût respirer l'air frais du dehors. A ce moment il n'était encore qu'à moitié éveillé.

C'est dans cet état que je le laissai aux soins éclairés de M^{me} Craddock, et pris congé en le remerciant de cette bonne séance.

Depuis mon retour, nombre d'amis m'ont demandé mon avis sur la réalité de ces manifestations. La réponse n'est pas toujours facile, car trois séances ne suffisent pas pour permettre de juger en parfaite connaissance de cause.

Toutefois, je dirai que je ne crois pas qu'il y ait eu fraude: non pas que la fraude soit impossible, mais au cours de ces trois séances les phénomènes physiques étaient si nets que je dois écarter l'hypothèse de supercherie.

En effet, pour truquer, il eût fallu que les médiums fussent doués des facultés suivantes :

Ventriloquie.

Lecture de pensée et vision du passé.

Vision dans l'obscurité.

Connaissances de langues étrangères.

Connaissances musicales et doigté très développé.

Dédoublement à volonté.

Annulation de la pesanteur.

Extériorisation de la motricité.

Il eût, de plus, fallu au médium tout un attirail d'accessoires, de masques, d'étoffes, de lampes, etc.

Et encore, même en admettant tout cela, je ne vois pas bien comment le médium eût pu reproduire exactement les traits de personnes qu'il ne connaissait pas, et dont il n'avait jamais entendu parler; imiter leur langage et leurs gestes.

Il y a aussi l'hypothèse de la suggestion ou de l'hallucination collective. Hypothèse à laquelle il suffit de réfléchir quelques instants pour se rendre compte de son impossibilité.

Admettre l'existence d'un compère serait une solution qui pourrait peut-être expliquer quelques phénomènes physiques, mais qui ne démontrerait pas le truquage des apparitions ressemblantes et parlantes, des dématérialisations visibles, et du transport d'objets au plafond et au travers des murs.

Non pas que je tiennne absolument à faire admettre au lecteur la solution spirite. Je reproduis simplement les réflexions que je me suis faites afin de rechercher les causes des phénomènes, réflexions qui, je l'avoue, m'amènèrent à admettre l'hypothèse spirite, comme étant la seule qui répondît à toutes les questions posées.

Cette assertion va peut-être attirer sur ma tête les foudres de quelques lecteurs qui me traiteront d'utopiste.

Je le regrette, et suis d'ailleurs tout prêt à accepter toute autre théorie qui expliquerait d'une façon plus rationnelle tous les faits énoncés.

Si je veux être logique avec moi-même, je dois, après avoir écarté l'hypothèse de la fraude, admettre :

1° La présence, pendant les séances, de forces actives dirigées par une ou des intelligences indépendantes du médium et des assistants;

2° Ces intelligences *peuvent être* celles de personnes ayant habité notre terre, puisque je crois en avoir vu et reconnu plusieurs.

Je dis « *peuvent être* », car j'admets qu'il y ait des entités qui n'aient jamais vécu parmi nous, mais qui peuvent quand même se manifester.

De même, j'admets parfaitement la possibilité de causes animiques ou physiques diverses intervenant dans les manifestations; mais, dans les séances que j'ai décrites, ces causes n'expliqueraient encore pas tous les phénomènes.

Ayant assisté à ce que je crois être de vraies matérialisations, je désirais aussi en voir de fausses, afin d'établir une comparaison.

C'est dans ce but que, étant encore à Londres, je me rendis avec mon ami M. V... au Saint-Georges Hall.

Le lecteur aura peut-être remarqué, dans les journaux parus il y a quelques mois, des entrefilets relatant les péripéties d'un procès retentissant en Angleterre, entre un clergyman, fervent spirite, et un prestidigitateur célèbre de l'autre côté de la Manche, M. Maskelyne.

Le clergyman avait défié Maskelyne de reproduire, dans les conditions voulues, des matérialisations. L'enjeu était de 25.000 francs.

Le prestidigitateur se mit à l'œuvre, et donna des imitations qu'il jugea parfaites. L'homme d'église ne parlagea pas son avis, d'où procès.

Les débats eurent un énorme retentissement, et passionnèrent l'opinion publique. Le clergyman eut gain de cause, la Cour reconnaissant que Maskelyne n'avait pu reproduire les phénomènes dans les conditions voulues.

M. Maskelyne avait fait construire, pour cette occasion, de très nombreux appareils. Voulant les utiliser, et profitant de la réclame que lui avait faite son procès, il loua une salle de concert à Londres, où tous les jours il reproduit les phénomènes psychiques devant de nombreux spectateurs, payants bien entendu. C'est là que nous allâmes le voir. On nous plaça au premier rang.

La séance commença par l'écriture directe sur ardoises ficelées. L'opération se passa sur la scène, mal éclairée. Les ardoises furent constamment tenues en mains par l'opérateur, loin du public. De plus, deux compères dans la salle prêtèrent leur concours intéressé. Mais à part des petits inconvénients sans importance, l'opération fut convaincante.

Je passe sous silence une séance de cinématographe, dont le but principal était de donner le temps aux machinistes de préparer la pièce de résistance, c'est-à-dire une petite saynète au cours de laquelle se produiront des matérialisations « véritables » et autres phénomènes « spirites ».

La scène est toute tendue de noir, l'éclairage est plus que défectueux, et l'accès du plateau est interdit au public.

Un piano commence par rouler tout seul, à la poursuite d'un des acteurs. Puis vient la « matérialisation » du « contrôle ». Cette opération a lieu dans un petit cabinet au fond de la scène. C'est certainement fort bien exécuté, mais les frères Isola, Robert Houdin et les forains nous ont habitués à ce genre de travail.

Puis voici la matérialisation émanant du corps du « médium ». Celui-ci, en la personne de M. Maskelyne, se place vers le fond de la scène ; un petit nuage de vapeur sort de la poche de sa redingote, suivi d'une forme féminine si bien matérialisée que, dès qu'elle est complètement dégagée du médium, celui-ci passe sa main derrière le dos de l'apparition afin de la détacher du fil d'acier plus ou moins fluide qui l'avait amenée des espaces supra-terrestres.

La séance se termine par la déconfiture du médium, qui avait pris l'accordeur de piano pour un richissime Américain en mal d'émotions vives.

Tout cela est drôle, tout à fait inoffensif, bien exécuté, et si un de mes lecteurs va un jour à Londres, je lui recommande d'aller voir Maskelyne. Ce n'est pas ruineux, et on s'amuse ferme pendant une heure ou deux.

Mais nous sommes loin des matérialisations de Husk e. de Craddock. Les conditions et les résultats ne sont pas tout à fait les mêmes. Cependant Maskelyne a une réputation de prestidigitateur hors ligne...

Je n'insiste pas.

Que devons-nous déduire de tout ceci ? (des vraies séances, j'entends). Les déductions ne manquent pas, et nous n'aurons que l'embarras du choix.

Mais ne nous occupons aujourd'hui que du côté purement matériel de la question.

Je déplorerais d'abord qu'il nous faille aller à l'Étranger, entreprendre un voyage fatigant et coûteux, pour voir des médiums à matérialisations.

Il est vrai que ces médiums pourraient venir à nous, et, étant là-bas, j'ai pressenti MM. Husk et Craddock à ce sujet. Ils m'ont écouté assez favorablement. M. Husk surtout est assez disposé à venir faire une petite visite au cercle Allan-Kardec cet hiver ou au printemps prochain. Il y a bien quelques petits obstacles, mais je ne les crois pas insurmontables. La question sera soumise au Comité du Cercle, et je ne doute pas que nous n'arrivions, en y mettant de la bonne volonté, à un arrangement satisfaisant.

M. Craddock a été malheureusement moins affirmatif. Pour parler très franchement, il a un peu peur des Étrangers en général et des Français en particulier. Non pas que ces derniers lui soient antipathiques, bien au contraire, mais il nous trouve trop nerveux. Comme il est extrêmement sensible, la nervosité des assistants se répercute sur son propre organisme, et nuit beaucoup aux séances, quelquefois jusqu'à empêcher complètement les phénomènes.

(Avis aux amateurs nerveux : si vous désirez voir Craddock, prenez des bains de pieds à la moutarde.)

Mais M. Craddock n'est pas ennemi du bon sens et de la raison (puisque'il est spirite). Faisons-lui comprendre que nous ne sommes pas des « démasqueurs enragés », et que notre système nerveux est semblable à celui des autres humains. Il se rendra à l'évidence, et peut-être pourrions-nous le compter parmi nos visiteurs.

Je disais qu'il nous faut aller à l'Étranger pour voir des matérialisations, ou faire venir les médiums. — Pourquoi ? — Parce que nous n'en avons pas chez nous. — Est-ce bien sûr ? Mais si !, il y en a, et autant que partout ailleurs. Mais, soit par ignorance, soit par peur, soit par intérêt, ils ne veulent pas se faire connaître.

Cela est très regrettable, car la matérialisation est incontestablement le phénomène le plus probant, et celui qui fera le plus pour la conversion des incrédules, et pour faciliter la pénétration de la doctrine spirite dans les rangs innombrables de ceux qui ne demandent qu'à voir pour être convaincus.

Que craignent ceux qui se dérobent, ceux qui ont des facultés médianiques et ne veulent pas s'en servir ?

Le ridicule ? C'était bon il y a cinquante ans, cela, mais aujourd'hui le Psychisme et le Spiritisme sont de plus en plus à l'ordre du jour. Il n'y a plus aucune honte à être médium, au contraire.

La santé ? Mais il y a bien des chances pour qu'elle ne soit pas plus mauvaise après qu'avant ; d'ailleurs, il est facile d'en faire l'essai. Étant petit, on

m'a appris que rien n'est inutile dans la nature. Or, et cette nature a gratifié quelqu'un de facultés spéciales, c'est évidemment pour que ces facultés soient utilisées. Chassez le naturel, il revient au galop ; chassez la médiumnité, et elle reviendra au moment où vous vous y attendrez le moins, et quelquefois d'une façon fort désagréable. C'est alors que la santé sera en péril.

Vous tous, médiums de tous genres qui cachez vos facultés comme on cacherait une maladie infamante, ayez le courage de vous montrer.

Ne vous mettez pas entre les mains du premisr venu, bien entendu, mais les sociétés sérieuses abondent maintenant dans toute la France, vous n'aurez que l'embarras du choix.

Prenons exemple sur ces monastères des anciens temps, de l'Inde, de l'Égypte et de la Chine, qui envoyaient des émissaires aux régions les plus reculées pour recruter de nouveaux adeptes, les instruire, en faire des missionnaires et des apôtres qui allaient ensuite répandre la lumière de leur religion sur les masses jusqu'alors ignorantes.

En France, les médiums se cachent. Il faut qu'ils se fassent connaître, et c'est aux chercheurs de la Vérité, et surtout aux Spirites, qu'incombe la tâche ingrate de les y décider. Ils accompliront là une action dont plus tard la Science et l'Humanité tout entière leur sauront gré.

R. AYLMER.

REVUE DES REVUES

La Revue de l'Avenir.

Cette nouvelle revue mensuelle nous a semblé un cahier détaché du beau livre dont M^{me} Noeggerath, « Bonne-Maman », vient de nous donner une réédition. Nous ne pouvons faire un plus bel éloge à la nouvelle venue. La *Revue de l'Avenir*, rédigée par un groupe de médiums, ou plutôt par les invisibles dont ces médiums sont les simples truchements, nous offre dans ses douze pages, à côté de vers d'une médiocre inspiration, des morceaux de haute pensée et aussi tout imprégnés de cette morale élevée, dont les bienveillantes entités de l'Au-delà sont coutumières.

Une seule critique : pourquoi les médiums ont-ils cru devoir signer de leurs noms des pensées dont ils savent bien pourtant qu'ils n'ont été que les traducteurs inconscients ou tout au moins irresponsables?

Extrait de l'*Année psychologique*. Un article de M. Maxwell intitulé :
« **Psychologie et Métapsychique** ».

L'*Année psychologique* nous envoie, extrait de son volume annuel, un mémoire de M. Maxwell portant le titre ci-dessus. Cet article très sage de l'éminent psychiste, — auteur de l'excellent ouvrage *Les Phénomènes psychiques*, publié chez Alcan, — a été inspiré par la lecture de l'article retentissant de M. Grasset, « l'Occultisme », paru naguère dans la *Revue des Deux-Mondes*. Après avoir très justement constaté avec M. Grasset que le domaine des sciences occultes diminuait constamment d'étendue, et que cette diminution se faisait toujours au profit de la science véritable, M. Maxwell critique, avec beaucoup de déférence, la réserve du professeur Grasset au sujet des phénomènes télépathiques. Il en profite pour faire une étude courte mais substantielle du caractère encore mal déterminé de ces phénomènes.

Il y joint, à l'appui de son dire, un exposé très intéressant d'expériences et d'observations personnelles faites sur deux sujets inégalement doués du don télépathique. Enfin, prétendant modestement n'avoir voulu que provoquer des « investigations plus complètes », il invite vivement les savants à étudier avec patience les phénomènes télépathiques.

Pour vous mettre en goût de lire ce remarquable article, nous ne pouvons faire mieux que de vous donner, sous forme d'extrait, l'essence des idées que M. Maxwell y a développées :

... « J'indiquerai quelques expériences et j'insisterai surtout sur les « erreurs qu'elles renferment. Ces erreurs sont très nombreuses et j'y attache une importance considérable ; car c'est par les erreurs qu'ils contiennent que ces phénomènes intellectuels sont accessibles à l'analyse. « C'est leur étude qui montre l'action de la pensée personnelle sur les éléments d'origine inconnue qu'elle rencontre dans l'esprit.

... « Actuellement la plupart des psychologues se rattachent aux théories « sensualistes. Il n'y aurait rien dans l'esprit qui n'ait d'abord été dans la « sensation. Mais... il y a autre chose dans l'esprit que le résidu de nos « sensations antérieures et nous pouvons y découvrir des éléments qui ne « correspondent à aucune perception antécédente proprement dite. »

Déclaration grosse de conséquences, si elle est confirmée et dont le premier effet serait de rendre la psychologie indépendante de la physiologie.

Bulletin de la Société d'Études psychiques de Marseille.**« L'Action Intermentale », par E. ANASTAY.**

Voici encore un exposé de faits télépathiques personnels, accompagnés de quelques lignes judicieuses d'examen ou de critique.

A prendre pour modèle et à lire avec soin.

**L'Électricité et la constitution de la Matière, d'après Sir Oliver Lodge,
par J. MAXWELL.**

Voici un article très savant et très intéressant, où l'éminent psychiste M. Maxwell, réussit à mettre à notre portée, par une analyse critique très claire, les théories qu'expose Sir Oliver Lodge, le grand physicien anglais, au sujet des « Électrons ou la nature et les propriétés de l'électricité négative ».

Cet ouvrage doit être un admirable complément des livres récents du professeur Le Bon sur l'évolution de la matière et des forces.

L'étude des phénomènes de la radio-activité et des radiations d'origine électrique conduit la physique à se demander aujourd'hui si l'inertie de la matière n'est pas autre chose que de l'inertie électrique. Il est reconnu aussi que si l'électricité négative peut exister séparément de la matière, la mystérieuse électricité positive, elle, ne le peut pas. Et il demeure probable que les atomes de la matière sont constitués par des agrégats, en nombre infini, de charges positives et négatives diversement groupées, et d'électrons se déplaçant, dans ce système solaire en miniature, avec une vitesse énorme dans des orbites infiniment petits.

Donc, si l'unité de la matière est probable et se fait en dehors de la matière, sous forme d'énergie, la matière proprement dite, constituée d'atomes, cesse d'être éternelle et la conservation de la matière n'est pas une loi strictement vraie, ce que nous avait déjà magistralement démontré M. Le Bon.

M. Maxwell termine son article en reconnaissant que notre imagination n'aurait pas conçu des merveilles comparables à celles que la physique offre à notre esprit étonné.

A. GAUDELETTE.

Autre séance de Spiritisme

Deux heures du matin !... Je suis brusquement réveillé par des amis qui viennent me demander d'intervenir auprès d'un des leurs qui, à la suite de manifestations spirites, était tombé dans un état de transe violent dont ils n'a vaient pu le rappeler après vingt minutes d'inutiles efforts.

Ainsi que dans des circonstances analogues, je fus assez heureux de le ramener à l'état normal, après quelques passes accentuées sur la face et quelques pressions sur la nuque et sur les poignets. A peine revenu à lui, et comme au sortir d'un sommeil qui ne lui a laissé aucun souvenir, notre sujet manifeste son étonnement de tout ce qui se passe autour de lui et qu'il ne parvient pas à s'expliquer. En effet, près de lui sont groupées une dizaine de personnes qu'un sentiment d'inquiétude d'abord, et de curiosité à mon arrivée, avait rapprochées de nous. Il nous interroge, et se refuse absolument à ajouter foi au récit qui lui est fait de ce qui vient de se passer et qui a provoqué ma présence auprès de lui.

Nous nous rendons dans la salle à manger voisine ; mais à peine arrivés la table s'agite violemment ; en pleine lumière, sous les yeux de chacun de nous, la nappe est soulevée, les rallonges de la table se disloquent avec fracas ; des coups violents se font entendre dans la table, dans le parquet ; les chaises s'agitent, les fleurs sont jetées au hasard à la tête de chacun. Le désordre est extrême.

J'adjure l'Esprit de se calmer et de me dire son nom. Au même instant un carré de papier vole sur la table. L'esprit a écrit son nom : « *Esprit bienveillant et ami* » pour moi. Je le supplie d'arrêter là ses manifestations, étant donné mes pénibles dispositions d'Esprit. (J'étais fort inquiet de la santé de l'un des membres de ma famille). Aussitôt un second carré de papier venu comme le premier, avec un mot : « *Tous les tiens vont mieux.* » J'interroge : « Que voulez-vous faire, ce soir » ; réponse : « *Je veux, ce soir, des expériences nouvelles.* » J'acquiesce. Après m'être préalablement assuré qu'il n'y avait, dans la pièce où nous étions, ni papier, ni plume, ni encre, nous recevons encore dessins et écritures et j'invite chacun au silence et au calme en attendant les manifestations promises.

Tout à coup les lampes s'éteignent. C'est en vain qu'on essaie de les rallumer, les commutateurs fonctionnent, mais le courant est intercepté. On va aux portes pour passer dans la pièce voisine qui forme hall, ou cour intérieure avec galerie dans tout le pourtour au premier étage. Mais à peine quelques-uns d'entre nous y avaient-ils pénétré que des cris de stupeur pour les uns et d'horreur pour les autres arrivent à moi. Je m'empresse et

ne puis à mon tour retenir un mouvement instinctif d'étonnement à la vue de l'étrange spectacle qui s'offre à nous. Devant nous, sur la galerie, au premier étage, nous faisant face, un fantôme de haute stature, drapé dans un drap blanc qui lui recouvre seulement une partie du visage et le corps jusqu'à hauteur des genoux, le bas du corps dissimulé par la rampe de la galerie, un fantôme, dis-je, d'une main tient un bol de punch flambant et de l'autre en active la flamme. Tout est blanc, d'un blanc verdâtre ; on pourrait croire à un punch au sel. Le visage du fantôme se démasque peu à peu. Je crois reconnaître une physionomie connue de moi seul et ne puis en faire le contrôle. Du reste, si cette particularité peut avoir une grande importance je la néglige ici pour ne retenir que le phénomène de l'apparition.

Autour de moi l'émotion est à son comble et me gagne. Mais me ressaisissant bientôt, j'envoie en hâte deux personnes de l'assistance reconnaître le fantôme. Par les deux seules issues possibles, ces personnes arrivent sur la galerie au point même où nous continuions à apercevoir la manifestation. Nous les voyons tous arriver, nous leur indiquons l'endroit précis où nous apercevons le fantôme et ils annoncent qu'il n'y a rien, qu'ils ne voient rien, alors que les quinze personnes présentes au bas de la galerie dans mon proche voisinage, continuaient à voir le fantôme, et, chose étrange, chacun de nous apercevait nos deux amis allant et venant au travers du fantôme qui leur demeurait invisible et continuait à exciter la flamme de son punch. Nous avons tous gardé l'impression que nos amis de la galerie passaient comme au travers d'un brouillard épais qui ne gênait en rien leurs mouvements, mais nous avons pu constater aussi que leurs mouvements ne gênaient en rien ceux du fantôme.

L'apparition a duré dix minutes environ, et s'est évanouie comme elle était venue, sans aucune intervention de notre part.

A ce phénomène en succédèrent nombre d'autres. Je ne m'arrêterai pas à parler de cette danse bizarre dans laquelle sont entraînés cinq ou six assistants, et au cours de laquelle, comme mués par des ressorts, ils ébauchent en un rythme marqué fort à propos par une pianiste aussi inconsciente, des pas étranges accompagnés de violents mouvements de bras et de jambes. Phénomènes de catalepsie, d'obsession, de possession ? à coup sûr phénomènes d'extériorisation instantanés qui prennent fin sans raison comme ils ont commencé, et qui laissent aux sujets la plus complète inconscience de ce qu'ils viennent de faire.

Une dame se met au piano ; elle veut préluder à une valse. Mentalement, je demande à l'esprit de lui faire jouer une sonate inédite ; et, instantanément les traits de la pianiste se figent, le regard devient vague, le corps raidi, tandis que les mains exécutent une sonate de forme classique sur un thème connu, mais inédit. Rappelée à elle, elle répond à ma demande qu'elle vient

de jouer une sonate, mais elle ignore tout de cette sonate et ne peut en retrouver une mesure.

A ce moment, la même personne se lève, se dirige vers un des escaliers donnant accès à la galerie. Je remarque que ses traits ont repris la fixité que provoque l'extériorisation, et, machinalement je la suis du regard un instant, Je la vois gravir l'escalier, puis brusquement arrivée à la troisième ou quatrième marche, elle disparaît. Je vais en hâte sur ses traces ; à mon tour je gravis l'escalier, je presse le pas pour l'atteindre, plus rien ! J'appelle à moi ; nous cherchons inutilement sans rien découvrir.

Confiant dans la bienveillance de l'Esprit qui était avec nous, je n'insistai pas, mais tandis que je songeais au moyen dont je pourrais bien me servir pour découvrir notre disparue, un des nôtres entre en extériorisation. Je demande alors à l'Esprit qui s'est emparé de lui de le conduire près de la disparue et, aussitôt me prenant par la main, et comme mué par un ressort, mon jeune ami, après bien des détours, bien des portes fermées qu'il ouvre sans hésiter, m'amène dans un réduit où était installée une pompe ; là je trouvais la personne cherchée qui actionnait le balancier de la pompe ; mais elle revint à elle dès que je lui pris la main. Ni à ce moment, où elle était en quelque sorte prise sur le fait, ni plus tard, elle n'a voulu convenir de son exode.

Notre groupe reformé, nous assistons à une série de soustractions, de lévitations, d'apports à distance et bien d'autres, désormais sans grand intérêt pour nous ; mais nous fûmes profondément ébahis par des phénomènes d'optique les plus étranges.

Un de nos amis était venu à cette réunion avec un habit de chasse rouge ; à un moment donné il est interpellé par son voisin qui lui demande pourquoi il a mis un habit vert. Comment, dit un troisième, vous avez maintenant un habit gris ? Mais non, vous ne voyez pas juste : il est en habit bleu, dit un autre. D'où discussion courtoise, assurément, mais de laquelle chacun s'en retourne avec la conviction que son voisin avait la berlue. Chose curieuse, le porteur de l'habit controversé se voyait vêtu d'un complet gris : Or, il avait le pantalon noir, le gilet blanc et l'habit rouge.

Pendant cette discussion plutôt gaie, un des nôtres avait disparu, et, de noir habillé qu'il était au moment de sa disparition, il nous revenait costumé en complet flanelle blanche. Convaincu de son changement, il nous a affirmé qu'il était allé chez lui changer de costume. Or, chacun avait pu constater qu'au cours de sa disparition, qui avait duré deux à trois minutes au plus, il lui avait été matériellement impossible de se rendre à son domicile. Mais au bout de quelques instants, son costume était devenu l'objet d'une grave discussion ; les uns le voyaient blanc, les autres le voyaient noir. Lui-même,

convaincu peu avant d'être en blanc, affirmait qu'il était en noir ; cette fois, il ne pouvait expliquer la transformation.

Peut-on soutenir sérieusement que, dans ces différents cas, il s'est produit simplement des phénomènes de daltonisme accidentel ?

Cette théorie ne serait pas admissible scientifiquement ; car encore faudrait-il déterminer la cause de ce daltonisme occasionnel. On ne peut plus judicieusement soutenir qu'il y ait eu illusion ou hallucination. Non ! rien de semblable. La manifestation de l'esprit était caractérisée nettement. Dans cette circonstance, l'Esprit a affecté un organe, celui de la vision de tel ou tel, comme, en d'autres circonstances, il affectait l'odorat en donnant à chacun la sensation d'un parfum différent pour la même chose. C'est ainsi que j'ai pu observer un phénomène du même genre, mais affectant l'ouïe ; alors que dans une même pièce, au milieu d'un entrecroisement épouvantable de cris, de chants, de sifflets, de sons de cors, etc., quelques auditeurs ne percevaient que les cris, d'autres les chants, d'autres les sonneries de trompes ; les uns entendaient cris, sifflets et chants, d'autres avaient une audition particulière, d'autres enfin n'entendaient rien.

J'arrête ici cette étrange relation et je termine en rapportant un des phénomènes les plus suggestifs auxquels il m'ait été donné d'assister. Nous sommes à 300 kilomètres de Paris. Deux amis m'appellent au téléphone du Pavillon d'Armenonville ; on me dit : C'est moi X..., vous me reconnaissez ?.. nous pensons à vous, nous demandons à l'Esprit de vous porter une rose dans votre chapeau...

Mon chapeau accroché avec nombre d'autres à une patère était placé de manière à ne pouvoir retenir un objet qu'on y aurait voulu placer. Nous étions un groupe de six à huit personnes, j'annonce la nouvelle et, sans m'y arrêter autrement, nous continuons la conversation. Une demi-heure après, ne pensant plus au téléphone, je prends mon chapeau pour me retirer. Machinalement, pour m'assurer que je ne me trompais pas de coiffure, je regarde le fond de mon chapeau et, à ma grande émotion, j'aperçois, planté sous le cuir de mon chapeau, un beau bouton de rose mi-épanoui. Je répète ici qu'en présence des témoignages que je puis fournir il est inadmissible que l'on discute la sincérité des faits que je viens de rapporter ; leur nombre, leur variété, leur étrangeté même doit les accréditer et je conclus que si les Esprits se manifestent certainement à nous, ce n'est pas pour piquer notre curiosité et nous servir de divertissement. Ils n'ont recours à ces moyens matériels de manifestation que pour nous imposer, en quelque sorte, la conviction de leur présence autour de nous et de leur coopération aux choses de notre existence.

Mais c'est dans les rapports intellectuels que nous devons chercher leur communion. Par ces rapports nous pouvons obtenir leurs avis, leurs conseils

dont nous pouvons tirer bon profit, sans pour cela leur abandonner aveuglément la direction de nos affaires.

25 juin 1907.

LA PRESSE ET LE SPIRITISME

Il arrive de temps à autre que la presse s'occupe des doctrines ou des phénomènes spirites sans se livrer aux railleries coutumières, et se montre même, à cette occasion, plus étonnée que sceptique, et presque disposée à provoquer de sérieuses discussions.

C'est ainsi que le *Matin*, en moins d'un mois, a publié trois articles, dont deux en première page, intitulés : le premier, du 18 mai : *Un médium mystique* ; le second, du 21, même mois : *Miracle-Mystère*, de Camille Flammarion ; le troisième, du 9 juin : *Saint-Michel-de-Maurienne a aussi sa maison hantée*. Ces deux derniers articles étaient, de plus, accompagnés de photographies.

La maison hantée est celle d'une garde-barrière, sur la voie du P.-L.-M. près Saint-Michel-de-Maurienne. Le journal rapporte que, « en présence de nombreux témoins dignes de foi, à intervalles irréguliers, des coups sourds furent assénés sur les meubles ; le couvercle du poêle fut projeté sur le sol avec un bruit singulier ; la maîtresse de la maison, allant à la cave chercher du vin, fut frappée violemment par derrière ; en outre, pendant la nuit, des bruits étranges et persistants retentissent dans la cheminée. — Il a été jusqu'ici impossible de trouver l'explication des phénomènes en question, qui se commentent de plus en plus dans la région. »

Depuis cette publication le *Matin* n'a plus rien dit à ce sujet. Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous fournir quelques nouveaux renseignements ? — Dans le compte rendu, paru dans la *Revue* d'octobre, sous ce titre : *Une curieuse séance de spiritisme*, il est fait allusion à l'article de Camille Flammarion publié dans le *Matin* du 21 mai. L'illustre astronome expose le cas extraordinaire et véridique d'une jeune fille que la Faculté avait jugée désespérément malade : un savant magnétiseur, M. Émile Magnin, la sauve, non seulement par ses soins mais avec le concours d'une invisible personnalité « qui l'a touché de près et à laquelle il a très certainement pensé involontairement ».

Voici la conclusion de M. Flammarion :

« Nous sommes ici en présence d'une manifestation très remarquable de la force psychique. Quelle est exactement la nature de cette seconde personnalité qui joua un si heureux rôle dans cette histoire ? Il y avait là une

image chérie du professeur, latente en son souvenir, et cette image a été vue, sentie, par la malade. Ici, nous n'avons aucune explication plausible. Tous les arguments des psychologues sur l'hallucination, l'hystérie, la suggestion, tombent, sans aucune valeur. Qu'un organisme gravement atteint se reconstitue de lui-même, on peut l'admettre. On voit tous les jours une blessure se réparer d'elle-même, et, la nature est le premier des médecins. Mais, ici, il y a une personnalité apparente, un être subconscient, qui paraît avoir des connaissances sur l'organisme humain, sur les moyens de réorganiser ce qui était désorganisé, de réédifier tout ce pauvre petit corps tombé en ruines, et qui annonce d'avance ce qui se produira. Cette entité ressemble un peu à ce que nous observons dans nos rêves. Mais les théories enseignées ne nous donnent aucune explication acceptable.

« C'est là précisément le cas le plus curieux de cette aventure. Un fait est un fait, et nous sommes forcés de l'admettre, que nous l'expliquions ou non. Or, nous restons ici en plein mystère, et cet événement biologique dont nous sommes redevables aux judicieuses observations d'un savant indépendant et expérimenté, restera dans la science comme un document de la plus haute valeur. C'est à ce titre qu'il méritait d'être présenté ici. »

Enfin, nous reproduisons le troisième article, publié par le *Matin* du 18 mai, sous ce titre :

UN MÉDIUM MYSTIQUE

Genève possède une voyante qui est peu ordinaire. Elle se trouve dans cette ville depuis de longues années, mais les dons surnaturels qui lui sont attribués viennent de s'affirmer sous un jour nouveau autant que troublant ; ce médium avait, en effet, été étudié, il y a quelques années, par plusieurs professeurs, et notamment par MM. Flournoy et Lemaitre.

Mlle Smith — c'est le nom sous lequel se dissimule la voyante — avait alors réincarné Marie-Antoinette, des princesses hindoues, des habitants de la planète Mars, etc., et bien d'autres cas extraordinaires étaient encore l'objet de vives controverses parmi les fervents des séances occultes.

M. Flournoy, qui avait observé le sujet pendant cinq années, voulut, avec persévérance, rechercher les prophéties psychiques qui expliquaient, à ses yeux, la bonne foi de l'extraordinaire médium. Le professeur Flournoy est resté convaincu de la parfaite sincérité des phénomènes. Il a constaté avec M. Marchal, professeur de philologie, les invraisemblables facultés psychiques d'Hélène Smith.

Le médium avait pu faire des constatations toutes particulières sur les

habitants de la Lune, leur civilisation, leur genre de vie, etc. ; aussi d'illustres professeurs et surtout des Américains s'intéressèrent-ils à la voyante, qui était alors occupée dans un magasin de nouveautés.

Dans les milieux spirites, on se dispute les bons médiums, qu'on désirerait accaparer.

— Je suis allé demander des explications complémentaires à l'héroïne du jour, que j'ai découverte sous son véritable nom, qui est Élise Muller, et qui habite une modeste maison d'une commune urbaine du canton de Genève.

C'est, actuellement, une belle femme, âgée d'une quarantaine d'années, d'une forte stature et au regard sûr, qui n'est absolument pas une malade.

J'explique à M^{lle} Élise Muller le but de ma visite, qui est celui-ci : Vérifier l'existence d'un tableau peint à l'huile, qu'on lui a prêté, montrant la Vierge et le Christ, et peint par elle en plein état d'hypnose.

Aussitôt, la voyante me conduisit dans un salon, aux murs recouverts de tableaux divers, et me montra trois rangées.

— Il y a sept ans, me dit-elle, j'eus une vision très lumineuse, qui emplissait ma chambre. Au milieu, le Christ m'apparut pendant cinq minutes. Très nettement, il me dit : « Tu as vu le Christ ; il te sera donné de reproduire ses traits. »

« Deux ans s'étaient écoulés, lorsque, un matin, prise d'un malaise étrange, j'éprouvai le besoin de dessiner. La visite du Christ se reproduisit et je tombai en hypnose pendant un quart d'heure. Réveillée par ma mère, j'avais devant moi la tête du Christ, que vous voyez là, faite au crayon, ainsi que les trois autres portraits en grandeur naturelle, dont deux du Christ et un de la Vierge, ceux-ci en peinture.

« Tous les professeurs et autres personnes qui sont venus examiner ces tableaux, ajoute la voyante, en sont stupéfaits ; dans ces physionomies, il n'existe rien de la figure classique du Christ. »

Le dernier tableau inspiré à Elise Muller est un grand Christ, à genoux, haut de 1 m. 80.

— Celui-ci, dit le médium, m'a été suggéré en novembre dernier. Je l'ai commencé aussitôt ; mais, ayant été quelques semaines malade, j'ai dû l'interrompre. Je suis ensuite retombée en hypnose pour le reprendre et je l'ai achevé le matin même du vendredi-saint dernier.

« Un quatrième tableau m'a été aussi suggéré.

« C'est le matin, continue la voyante, que je suis appelée à faire tout cela. Pour chaque tableau j'ai eu une vision qui m'a annoncé que j'aurais à l'exécuter ; et, peu après cette vision, j'ai ressenti un besoin irrésistible de m'approcher du chevalet. Aussitôt je dors et je peins pendant un quart d'heure, environ de quatorze à quinze minutes.

« Je vois parfaitement le Christ, et, lorsque j'eus achevé ce grand tableau

que vous voyez là, il m'a dit, me posant la main sur l'épaule : « Tristes ou douloureuses, je serai avec toi toutes les heures de ta vie. »

La voyante prétend que des Américains lui ont offert une somme considérable de ses peintures. Quoi qu'il en soit, l'attention que lui ont portée des savants d'une probité parfaite, autant que la bonne foi du médium, qui paraît incontestable, indiquent que nous sommes en présence d'un des plus curieux phénomènes psychiques.

On sait que M. Flournoy, professeur de psychologie à l'Université de Genève, a étudié spécialement la médiumnité d'Hélène Smith, et a publié, il y a quelques années, à son sujet un livre qui fit sensation dans le monde des psychologues et des spirites : *Des Indes à la planète Mars*.

Dans son beau livre *Dans l'invisible*, Léon Denis consacre plusieurs pages à ce médium. Voici l'appréciation qu'il en donne :

« Certes, tout n'est pas d'une explication facile dans les phénomènes dont M^{lle} Smith est le foyer. Dans son cas, il faut le reconnaître, les difficultés abondent, et des facteurs divers semblent intervenir. Il y a là enchevêtrement de faits spirites et de faits d'animisme, de produits de la subconscience mêlés à des interventions d'intelligences extérieures et surhumaines qui compliquent singulièrement le problème. Pourtant de cet ensemble un peu confus, des preuves d'identité se détachent, claires, nettes, précises. C'est, par exemple, la manifestation de Jean le carrier, dont la personnalité se révèle par des détails probants. C'est celle du curé Burnier et du syndic Chaumontet, morts depuis un demi-siècle et dont le médium retrace automatiquement l'écriture et la signature, reconnues conformes après enquête, à celles qui figurent sur nombre d'actes de naissances, mariages, décès, composant les archives de la commune de Chessenaz, où M^{lle} Smith n'est jamais allée.

« Nous sommes portés à croire que, chez ce médium, la force psychique est souvent insuffisante, les phases de la transe (1) très inégales et les réveils de la personnalité fréquents. Il n'en résulte pas que les faits observés puissent s'expliquer, comme le voudrait M. Flournoy, par le jeu des facultés de la mémoire associées au pouvoir d'imagination de la subconscience... »

Nous serons reconnaissants à ceux de nos amis de Genève qui seraient au courant des phénomènes obtenus par l'intervention de l'extraordinaire faculté de M^{lle} Smith, de bien vouloir nous en faire part en même temps que de leurs observations personnelles. Cette communication offrirait assurément le plus grand intérêt à tous nos lecteurs.

ALGOL.

(1) M. Léon Denis adopte pour ce mot l'orthographe anglaise, le mot français *transe* ayant un tout autre sens. Nous nous rangeons à cette manière de voir on ne peut plus juste.

REVUE DES LIVRES

L'Âu-delà et ses problèmes. Thèse magique et Clavicules, par CH. LANCELIN, avec préface de *Michel de Montaigne*, et 10 figures dans le texte. In-18, de 304 pages, relié toile. Prix 3 fr.50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix: 10 fr. à la *Librairie du magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur, avantageusement connu des lettrés par plusieurs romans et un théâtre assez considérable, et des occultistes par la *Trilogie de Shatan*, a produit ici un ouvrage extrêmement curieux. — Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, il en reprend une à une toutes les affirmations; et dans un véritable *traité de vulgarisation* des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc., en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple: la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Enfin l'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans les choses du mystère, — au cours desquelles il indique les principes essentiels, comme les causes d'échec; — en un mot, tous les éléments de recherches dans l'au-delà. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un *Appendice* souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'Occultisme.

En somme, ce livre, des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

Nos lecteurs auront une idée plus complète de l'ouvrage en parcourant cet extrait de la table des matières:

PRÉFACE.

PREMIÈRE PARTIE. — *Au-delà (Thème magique).*

DEUXIÈME PARTIE. (*Les Problèmes*). — Hypnotisme. Vampirisme. Évocations: fantômes des morts et des vivants. Apparitions; manifestations cons-

cientes et inconscientes. Corps astral, ses photographies. Lecture de pensées : psychométrie, vision mentale, télépathie, vision prophétique. Liens fluidiques. Cercles magnétiques. Envoûtement. Magie. Luciférisme. Force astrale. Maléfice du sang. Divination : astrologie, alchimie, miroirs magiques, leur description, objets de la vision, modes de procéder. Philtres. Fakirisme : suspension de la vie, yoga, végétation activée.

POSTFACE. — Principes d'expérimentation. Causes d'erreur : hallucination, suggestion mentale, fraude.

APPENDICE. — Expérimentation, théories.

La Survivance de l'Ame, ou la Mort et la Renaissance chez les Êtres vivants. *Études de Physiologie et d'Embryologie philosophiques*, avec planches et figures dans le texte, par L.-S. FUGAIRON, docteur es-sciences et docteur en médecine. In-18 de 286 pages. Relié toile. Prix : 4 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu » ; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures et même d'immortalité, au sens propre du mot ; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire, le Dr Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et tout se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles aussi, sont esprit et matière.

Étendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est une monade. Tous les êtres vivants se composent de trois parties : le *psycholone*, l'*aérosome* et le *sarcosome*. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes, un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double, l'astral des occultistes, qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à lui que l'on doit les particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin, le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions posthumes, télépathiques et autres ; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Après avoir exposé ces démonstrations où les preuves indiscutables abondent, l'auteur aborde l'embryogénie. Pour lui, l'œuf est une cellule complexe qui contient le psycholone de l'être qui doit en sortir. A la mort, le psycholone sorti du sarcosome revêt la forme de celui-ci; il est *dilaté*, tandis que dans l'œuf, au contraire il est *condensé*. Enfin, il expose clairement les rapports du monde invisible avec le monde visible et fait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier.

Écrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

Pour combattre les accidents de la grossesse (vomissements incoercibles, Fausse-couche, etc.) *Favoriser l'Accouchement et les Suites de couches* (Délivrance, Hémorragie. Fièvre de lait, Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu), par H. DURVILLE. In-18 de 60 pages. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris,

Tous ces sujets sont traités simplement par l'auteur avec sa compétence habituelle. La partie la plus remarquable est celle qui concerne l'accouchement — que l'on peut, presque toujours, faire sans douleurs et en évitant complètement aux parturientes les suites souvent fâcheuses auxquelles elles sont exposées.

Le *traitement* — qui se rattache exclusivement au Magnétisme — peut être appliqué par le médecin accoucheur, la sage-femme, et mieux encore par un magnétiseur expérimenté, par le mari, même une personne intéressée qui en comprend le mécanisme. Comme tous les procédés magnétiques sont simples, il faut surtout du bon sens et de la bonne volonté pour les appliquer convenablement; d'ailleurs, ils sont assez méthodiquement décrits pour que le premier venu puisse les comprendre en quelques instants.

Une science nouvelle : L'ONOMATOLOGIE

Le caractère par le prénom, suivi de la liste des prénoms usuels avec l'explication du caractère que chacun d'eux imprime à ceux qui le portent, par A. DE ROCHETAL, professeur de graphologie.

Ce livre extraordinaire, auquel notre directeur a consacré vingt années d'études et d'observations, apporte au monde, toujours curieux de nouveautés, une *science nouvelle, facile, puisqu'il n'est besoin que de savoir lire, et*

d'une importance capitale dans les relations entre individus, et surtout pour l'avenir de nos enfants.

En effet, l'onomatologie voit le caractère entier avec ses qualités et ses vices simplement dans le prénom que nous portons ;

Elle émet ces deux axiomes fondamentaux :

1° Tout prénom donné à l'enfant à sa naissance, et porté par lui, lui imprime pour la vie un ensemble de qualités et de défauts qu'il lui est par la suite difficile de modifier ;

2° On peut avoir un enfant de bon ou mauvais caractère, selon qu'on lui donne un prénom bon ou mauvais.

C'est hardi autant que nouveau, et cependant ce livre est très sérieux. Dans une longue préface, qui forme la première partie du livre, l'auteur explique, avec tous les arguments possibles, que cette science, que *cette chose incroyable, stupéfiante même* : TEL PRÉNOM, TEL CARACTÈRE, est absolument exacte ; que ce n'est pas une fantaisie, encore moins une absurdité ; que les prénoms subissent : 1° les lois de l'atavisme ; 2° les lois de l'hérédité ; 3° des fatalités, vieilles quelques-unes de deux mille ans, et d'autres de plus longtemps, comme les noms d'Hélène et de Joseph.

L'auteur explique encore : 1° que les prénoms sont plus ou moins euphoniques et, par là même, ne sont choisis que par des cerveaux plus ou moins artistes, distingués ou communs ; 2° que *la mère a une influence prépondérante* dans le choix du nom, et que les enfants héritent d'un caractère pensé et formé par elle ; 3° que le choix du prénom est chose grave dans certaines grandes familles, et que *les familles qui ont conservé à l'aîné le prénom du père ont conservé seules les qualités ancestrales et les traditions* ; que les prénoms sont les mêmes par époques, suivant en cela les modifications du caractère apportées par le temps aux individus d'une même nation : nous avons eu l'ère des Jules de 1830 à 1880 ; maintenant ce sont les Émile, les Georges, les Paul qui dominent.

Dans cette préface, il est donné des exemples tellement frappants que l'esprit le plus prévenu est forcé de se rendre à l'évidence.

Ainsi un seul exemple :

« Les *Élisabeth*. Pris au hasard, cet exemple impressionnant et récent, à propos du mariage de S. A. R. l'archiduchesse Élisabeth avec le prince Othon de Windisch-Graëtz. « M^{me} l'archiduchesse Élisabeth est une toute « gracieuse et toute jolie princesse de dix-huit printemps, née le 2 septembre 1883, fille unique de l'archiduc héritier Rodolphe et de l'ex-archiduchesse Stéphanie, aujourd'hui comtesse Lonyai... On a beaucoup « remarqué la grâce mélancolique de ses traits rappelant ceux de sa grand-« mère l'impératrice Élisabeth.... Elle a ensoleillé de ses qualités la sombre « fin du règne de son aïeul. Elle a l'intelligence claire et curieuse de son

« père; *savante et artiste....* Enfin écuyère aussi accomplie que la regrettée « *impératrice Élisabeth.* »

« Or, si l'on rapproche les lignes plus haut de ce que j'écris sur le caractère des Élisabeth, personne douce, aux beaux yeux, au visage expressif, volonté faible mais sans caprice.... on ne voit aucune différence (voir détails: liste alphabétique, page 95, au nom Élisabeth). Si l'on se reporte à ce que l'on dit de *sainte Élisabeth*: douceur, bonnes qualités, nulle différence, Est-ce que ce qui précède ne s'applique pas presque mot pour mot à *Madame Élisabeth*, sœur de Louis XVI, si différente de Marie-Antoinette? de même à S. M. la reine *Élisabeth de Roumanie* (Carmen Sylva); à *Élisabeth*, fille du prince Albert de *Belgique....* N'est-ce pas frappant sur tous les points, même sur le fonds de mélancolie latente ou réelle?... »

« Opposez la douce figure des Élisabeth à celle plus forte des Catherine, et mesurez la différence. »

Combien d'autres exemples sur les prénoms si caractéristiques d'*Émile*, actifs et remuants; de *Georges*, beaux garçons, de belle taille, et infatués de leur valeur; de *Thérèse*, douces, sensibles, idéalistes et passionnées; de *Jean-Baptiste*, de *Pierre*, de *Jean*, de *Marthe*, de *Marie*, d'*Alice*, etc.

Dans la deuxième partie du livre, tous les prénoms principaux usuels, *deux cents environ*, sont détaillés. Point de fantaisie. Chaque prénom a été étudié au point de vue de ce qu'il vaut, et l'auteur ne s'est pas inquiété des personnalités qu'il atteint sans le vouloir. De plus, il nous avertit que si nous nous éloignons, d'ailleurs fort peu, des *caractères-types* qu'il a décrits, c'est qu'il faut tenir compte du *milieu social*, de l'état de santé, ou parfois de *circonstances inconnues* qui ont influé sur le prénom à la naissance.

Cette science est vraie: l'auteur s'est attaché à le démontrer. Il suffit d'*ouvrir le livre au hasard pour s'en convaincre*, et d'y chercher, par exemple, son propre prénom et ceux de ses amis et parents.

Un Fernand ne peut donc ressembler à un Joseph, un Pierre à un Henri, une Louise à une Marthe, une Élisabeth à une Alice, etc., etc.

Il serait dangereux d'épouser indifféremment une femme du nom de H. ou de S., un homme du nom de F. ou de L., tandis qu'un homme du nom de H., une femme du nom de M., vous donnent toutes garanties de bonheur.

Mais, dira-t-on, cette science est bien indiscreète, même terrible, puisque nous ne pouvons plus changer le nom que nous portons! C'est vrai! mais que faire à cela? La vérité est parfois brutale.

Du moins, si nous ne pouvons rien pour nous-mêmes, à l'avenir réfléchissons bien avant de donner à nos enfants un prénom bon ou mauvais; ce livre extraordinaire nous y aidera.

Pour nous résumer:

CE LIVRE, *l'Onomatologie*, INTÉRESSE TOUT LE MONDE, LE PLUS PAUVRE COMME

LE PLUS RICHE, CAR TOUT LE MONDE REÇOIT UN PRÉNOM A SA NAISSANCE, et ce prénom, malgré ce qu'en penseront les sceptiques, nous donne pour la vie entière un ensemble de qualités, aptitudes, passions, défauts ou vices, qu'il est difficile, par la suite, de modifier.

N. D. L. R.

Le Caractère par le prénom, fort volume carré format Larousse, en vente chez P. Bischoff, éditeur, 6 rue Navarin, au prix de 3 fr. 50, franco.

M^{me} de Bézobrazow en ce moment travaille à sa série spiritualiste et féministe. Le nouveau roman qu'elle va donner, *Batailles de l'Idée, tome II*, est fait pour piquer la curiosité des esprits intéressés aux questions morales et sociales.

Ceci est un roman neuf ; c'est de la science, c'est de la psychologie, c'est de l'art aussi.

Ce livre rectifie bien des erreurs de détails accréditées jusqu'ici sur le « vague » de la Religion et l'« honnêteté » du féminisme comme appel à la morale.

Il montre en particulier la défaillance des démocraties, qui gagneraient, selon l'auteur, à être plus éclairées, réglées, ordonnées, endiguées par l'esprit des vraies élites, par la main de l'avenir qui jette sur nos bords les grandes marées de la renaissance des idées religieuses et féministes, car le féminisme à l'antiquité M^{me} de Bézobrazow le prouve par son *Matriarcat*.

De pareils livres ont le mérite d'envelopper le lecteur dans l'atmosphère spéciale des *Idées*, d'être attachants comme les romans et de se rattacher directement à la grande évolution religieuse et sociale de notre époque, qui veut consolider par la femme ses généreuses conquêtes.

1 vol. de 340 pages. 2 fr. 50

La Voix de Rama. Études, Méditations et préceptes pour ceux qui veulent monter le chemin de la sagesse occulte de l'Orient par le grand occultiste, Dr Comte Albert de Sarak.

Le premier fascicule de cet ouvrage qui se compose de 3 gros volumes a paru chez M. Lucien Bodin, éditeur, 5, rue Christine, à Paris.

Prix de chaque fascicule. 2 francs.

Prix de chaque volume 25 francs.